LA VIE D'ADAM,

AVEC

DES REFLEXIONS;

TRADUITE

de l'Italien de Loredano.

A PARIS,
Chez EDME COUTEROT, ruë S. Jacques,
au bon Pasteur.

M. DC. XCV.
Avec Privilege du Roy.

Digitized by Google

Digitized by Google

AU REVEREND PERE
DE LA CHAISE,
CONFESSEUR DU ROY.

MON TRES-REVEREND PERE,

J'ay crû ne pouvoir mieux faire recevoir du public la vie du premier & du plus parfait de tous les hõmes, qu'en la faisant paroître sous la protection de celuy qui tient un des premiers rangs dans la Societé la plus illustre que nous ayons dans le monde Chrêtien. Le choix que nôtre auguste Monarque a fait de vôtre Reverence pour diriger sa conscience,

eſt une preuve de ce que je viens d'avancer. Si l'on ne peut lire les conquêtes d'Alexandre ſans ſe ſouvenir que ce ſont les effets des belles leçons qu'Ariſtote luy a données; lorſque la poſterité verra dans les Faſtes de LOUIS LE GRAND, *qu'il a banni de ſon Royaume cette funeſte hereſie, qui pendant prés de deux ſiecles a fait répandre tant de ſang: ne dira-t-on pas que ce ſont les effets de vos ſages conſeils? Lors qu'on y apprendra qu'il a ſoûtenu les efforts de toute l'Europe armée contre luy, parce qu'il protege un Roy qui n'a été détrôné que pour avoir voulu rétablir dans ſes Etats la veritable Religion; ne ſe ſouviendra-t-on pas de vôtre Reverence? Et enfin quand on verra cette Maiſon que Sa Majeſté a fondée pour ſervir de retraite aux filles de qualité que la fortune a laiſſées ſans bien, la gloire du Heros ne retombera-t-elle pas ſur le Confeſ-*

Digitized by Google

ſeur ? Les Princes peuvent naître avec toutes les qualitez qui ſont les Conquerans; mais ils ne peuvent que par la grace devenir ſaints, & laver la tache du peché que le premier homme a tranſmis à ſa poſterité. Comme c'eſt vous, Mon tres-Reverend Pere, qui avez donné les moyens au Roy de ſeconder les inſpirations du Ciel; c'eſt à vous que ſes Sujets ſont redevables des ſalutaires effets qu'ils en reſſentent. Je me feray une gloire de le publier, & de me dire avec toute ſorte de reſpect,

Mon tres-Reverend Pere,

Vôtre tres humble & tres-obéiſſant ſerviteur,
EDME COUTEROT,
Libraire.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

JE crois être obligé d'avertir icy le Lecteur que la vie d'Adam que je donne au public a été écrite en Italien par *Loredano* noble Venitien, un des plus excellens Auteurs de son siecle. Ses Ouvrages, qui sont en grand nombre, ont merité l'estime de tous ceux qui ont quelque connoissance de cette Langue, tant par l'érudition dont ils sont remplis, que par la beauté du stile & la solidité des pensées. Celui-cy n'est pas un de ceux qu'il a le moins travaillez; & il me suffit de dire, pour en donner une idée avantageuse, que cette Traduction a été faite sur une huitiéme édition imprimée à Venise par *Valvasense*.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Cet illuſtre Auteur, en ſuivant pas à pas ce que Moyſe a écrit de l'origine & de la vie du premier homme, y a ajoûté des reflexions morales qui ne ſervent pas ſeulement à l'embelliſſement de ſon Hiſtoire, mais qui nous la rendent auſſi utile qu'elle nous doit être venerable. Et s'il a avancé des choſes qu'on ne trouve pas dans les ſaintes Ecritures, il a ſuivi en cela l'opinion des anciens Rabbins qui ont écrit ſur les Livres du premier Hiſtorien du monde. *Nicolo Craſſo* a dit en parlant de cet ouvrage, que *Loredano* ne nous y a pas ſeulement donné l'Hiſtoire d'Adam, mais encore la maniere de bien écrire une Hiſtoire, & que celle du premier des hommes meritoit d'être écrite par un des premiers Ecrivains de ſon ſiecle; qu'il avoit couvert de fleurs celuy qui aprés ſa deſobéïſſance ne

s'étoit couvert que de feüilles, & reparé en quelque façon la perte de l'immortalité, en le rendant immortel dans la memoire des hommes.

On a tâché de donner à la copie toutes les beautez de l'original ; mais quelque ſoin qu'on ait pris de la rendre fidele, on a été obligé d'adoucir certains endroits qui n'auroient pas eu les mêmes agrémens en nôtre Langue plus ſerieuſe & moins libre que l'Italienne. C'eſt une liberté que le Traducteur ne s'eſt donnée que tres-rarement, & j'eſpere que ceux qui ſe donneront la peine de lire l'Italien, la luy pardonneront d'autant plus volontiers, qu'ils conviendront de la neceſſité qu'il a euë d'en uſer ainſi pour rendre ſa traduction plus Françoiſe & plus agreable.

LA VIE

LA VIE D'ADAM.

APPRENEZ, ambitieux, quelle eſt vôtre premiere origine. D'où penſés-vous que viennent ce faſte & cet orgueil qui vous enflent le cœur, & vous rendent ſi temeraires, que d'oſer diſputer à la puiſſance ſouveraine d'un Dieu, le droit de recevoir des hommages? Ils

Digitized by Google

orgueilleux, ſoûmis neanmoins à la main qui leur avoit donné l'être, s'uniſſoient pour la conſervation d'un ouvrage ſi admirablement composé. Le Soleil & la Lune répandoient ſur tout l'Univers la lumiere qui venoit de leur être communiquée; les plantes, les oiſeaux, & les poiſſons avoient receu tout ce qui étoit neceſſaire à la perfection de leur nature, de cette volonté abſoluë qui opere par elle-même tout ce qu'elle veut; enfin Dieu avoit étalé les merveilles de ſa puiſſance dans la création de tant de choſes differentes, qui ne

pouvoient être que l'ouvrage d'une main divine.

Cet ouvrier parfait, qui n'avoit eu que ſes propres yeux pour témoins du chef-d'œuvre qu'il venoit de faire, n'en put conſiderer les beautez, ſans donner à ſes mains les loüanges que meritent des choſes ſi excellentes: car il n'eſt pas meſſeant à l'auteur de l'univers de ſe loüer; il le peut faire, parce qu'il ne peut être dignement loüé de perſonne, & les loüanges de ſoy-même ne ſont dignes de mépris que dans la bouche de ceux qui n'ont qu'une vertu limitée.

Dieu s'étant donc plû dans

ſon ouvrage, pour parler ſelon nos idées, commença à mediter de plus grandes choſes, & à ſe dire peut-être à luy-même : De quoy ſert la creation du monde à la majeſté toute-puiſſante d'un Dieu ? n'y aura-t-il que des plantes, & des animaux privez de raiſon, qui puiſſent joüir de ma gloire? Ces mains qui n'ont fait juſques icy que ſe joüer, en créant les choſes qui font la beauté de cet univers, n'en doivent-elles pas entreprendre de plus grandes ? Je veux par un effet d'une puiſſance incomprehenſible, faire part de ma propre divinité à un ſujet

plus digne. Il ſemble qu'il manqueroit quelque choſe à la divinité de mon être, ſi elle ne ſe pouvoit communiquer d'une maniere plus élevée. Ajoûtons aux grandeurs de Dieu le pouvoir de donner à des creatures une partie de nous-même, ſans rien perdre de nous-même. J'eſtimerois peu les merveilles que j'ay produites, ſi elles n'étoient connuës, & reſpectées par des creatures qui euſſent en elles quelques rayons de ma divinité. Ce n'eſt pas aſſez que les brutes me connoiſſent, que les Cieux m'obéïſſent, que la nature m'honore, & que

toutes les choſes créées m'adorent à proportion de la connoiſſance ſecrete qu'elles ont de ma nature divine, & que je leur ai imprimée à chacune par un caractere particulier. Comme elles n'agiſſent que par une neceſſité aveugle qui limite leur pouvoir, les honneurs qu'elles me rendent n'étant point libres, ſont de nul merite pour elles, & de peu de gloire pour moy. Il faut donner l'être à un libre arbitre, & communiquer ma divinité à une choſe peu differente du neant. Cette creature, qui ſera maîtreſſe d'elle-même, ne dépendant que de ſa pro-

pre volonté dans ſes operations, augmentera ma gloire en me ſervant volontairement. Animons donc d'une forme ſpirituelle un morceau de terre; donnons-luy le nom & la parole, & luy faiſons porter nôtre image, & nôtre reſſemblance.

Dieu exprima icy le treshaut Myſtere de la Trinité par cette parole au nombre pluriel, *Faiſons l'Homme à nôtre image:* Comme s'il eût jugé neceſſaire de conſulter les trois perſonnes divines, avant que d'entreprendre un ouvrage où il s'agiſſoit de communiquer ſa divinité, & qu'il n'eût voulu former

l'homme qu'aprés une conſultation ſi parfaite : Auſſi eſt-ce la ſeule de toutes les creatures qui porte cette divine image de la Trinité dans les trois operations de ſon ame; ſa memoire, ſon entendement, & ſa volonté en étant une vive repreſentation.

Aprés que Dieu eut prononcé ces paroles, *Faiſons l'Homme à nôtre image*, il forma du limon de la terre la figure d'un homme, & l'animant d'un ſouffle de vie, il luy fit preſent d'une ame raiſonnable. Il le créa ainſi ſemblable à luy, pour le rendre venerable à toutes les autres creatures, & pour

les obliger à obeïr volontiers à cet homme, qui par une reſſemblance ſi glorieuſe portoit le caractere de la divinité; ou peut-être pour luy faire entendre, qu'encore qu'il fût le maître des creatures, il n'étoit que le ſerviteur de Dieu, qui l'avoit revêtu de ſes livrées.

Il le forma de terre, afin que l'homme reconnût mieux la toute-puiſſance de Dieu dans ſa création. Car ſi pour le faire il avoit employé la matiere du Soleil, ou des étoiles, cet homme auroit peut-être adoré les aſtres comme principe de ſon être: ſi ce n'eſt qu'on veüille dire

que Dieu avoit un ſi grand deſir de produire ce chef-d'œuvre de ſa puiſſance, qu'il prit la premiere matiere qui luy tomba entre les mains.

La terre dont Dieu ſe ſervit étoit rouge, ou plûtôt elle devint rouge dés qu'il la toucha, par le reſpect qu'elle portoit à ſon maître; à la honte des hommes qui ne rougiſſent pas même des crimes qu'ils commettent tous les jours contre ſa majeſté ſouveraine. Peut-être auſſi qu'il la choiſit de cette couleur, pour faire connoître à l'homme qu'il devoit être tout de feu pour le ſer-

vice de Dieu, & de ſon prochain; outre qu'il étoit bien juſte que celuy qui étoit deſtiné à regner ſur tout le genre humain, fût couvert d'un manteau de pourpre.

Dieu differa de créer l'homme juſqu'au ſeptiéme jour, parce qu'ayant à faire en ſa perſonne un abregé du monde, il voulut y penſer ſerieuſement, pour rendre ſon ouvrage plus recommandable: de plus il donnoit à entendre par là de quelle conſequence étoit la création d'un homme, qu'il devoit combler de felicité, & combien il étoit important de penſer à conſerver ſon in-

Digitized by Google

nocence, ou à chercher les moyens de reparer ſes deſordres, & de le relever de ſa chute; car la ſageſſe divine avoit preveu le malheur de l'homme, & pourvû à ſa redemption, avant que de le créer.

L'ambition eſt ſi naturelle aux hommes, qu'on peut dire qu'elle eſt comme un cinquiéme élement qui entre dans la compoſition de leur nature; voilà pourquoy Dieu créa le premier homme aprés les aſtres, & toutes les autres creatures, de peur que s'il ne les avoit fait qu'aprés luy, ſa vanité ne luy perſuadât qu'il avoit

quelque part à leur création.

Dieu donne à l'homme le nom d'Adam, qui signifie un composé de terre ; pour l'avertir que n'étant en toute maniere que de terre, il ne devoit pas s'enorgueillir de l'avantage qu'il avoit d'être placé dans un Paradis de delices, de commander à toutes les creatures, & de posseder l'amitié de son createur.

Admirons icy la bonté de Dieu ! Il crée tout ce qui est necessaire à l'homme avant que de créer l'homme ; parce qu'il a dessein de le rendre heureux, la felicité consistant dans la jouïssance du

bien : la providence divine a ſoin de prevenir ſes deſirs, & ne veut pas permettre qu'il puiſſe ſouhaitter quelque choſe, dautant que celuy qui deſire eſt pauvre, & quiconque eſt pauvre n'eſt pas heureux.

Ajoûtons à cela que les premieres, & les dernieres operations étant ordinairement les plus excellentes, Dieu créa l'homme aprés toutes les autres creatures, parce qu'il en vouloit faire la plus parfaite : ainſi le Ciel la plus parfaite des choſes inanimées, ayant été le premier ouvrage de la toute-puiſſance de Dieu, il reſer-

va l'homme pour le dernier, comme la plus accomplie des creatures animées ; & d'ailleurs puiſqu'il étoit deſtiné pour regner ſur tout le genre humain, il étoit raiſonnable que dés ſon entrée au monde, on luy preparât des ſujets, ſur qui il pût exercer ſon empire.

Adam n'avoit preſque pas encore ſenti les effets de la grace de ſon Createur ; à peine en avoit-il goûté les fruits, que du champ Damaſcene où Dieu l'avoit formé, il le tranſporta dans le Paradis Terreſtre, afin qu'en étant devenu le jardinier & le gardien, il joüît avec plaiſir

ſir des delices d'un lieu ſi charmant, comme d'une acquiſition qu'il venoit de faire: Car Dieu n'avoit pas voulu le former dans le Paradis, de peur que n'ayant jamais veu d'autre lieu que celuy-là, il ne le prît pour ſa demeure naturelle, plûtôt que pour un don de la magnificence divine.

Dieu en uſa ſans doute ainſi, afin que la crainte de perdre la poſſeſſion du Paradis, rendît Adam plus ſoigneux, & plus diligent à garder ſes divins preceptes; ou pour luy ôter l'occaſion de ſe plaindre d'avoir été chaſſé d'un lieu qu'il avoit

crû luy appartenir par droit de naiſſance : peut-être auſſi que Dieu le fit, afin qu'Adam fût plus exactement obéï de tout ce qui étoit dans le Paradis Terreſtre ; car nous manquons pour l'ordinaire à nôtre devoir, & à nôtre obéïſſance, lorſque nous connoiſſons trop l'origine de ceux à qui nous ſommes obligez de les rendre ; & de vray qui auroit voulu ſe ſoûmettre à un homme qui venoit d'être formé du plus vil limon de la terre ?

D'ailleurs Dieu ne voulut pas permettre qu'Adam reſtât dans le lieu où il avoit été formé, de peur qu'il ne

foulât par ingratitude cette même terre dont il venoit d'être fait, ou que refuſant ſes adorations à la majeſté ſouveraine de ſon Createur, il ne tombât dans l'idolatrie ; car il eſt naturel à l'homme d'adorer ce qu'il reconnoît pour auteur de ſa felicité.

Le Paradis Terreſtre étoit un jardin de toute ſorte de delices, enrichi des fleurs du Printemps, & des fruits de l'Automne, qui ſembloient ſe diſputer la gloire de le rendre plus agreable. C'étoit un ouvrage nouvellement ſorti des mains de Dieu ; & il ne faut pas s'é-

tonner ſi les plantes y conſervoient des qualitez contraires à celles qui ſont cultivées par les mains des hommes. Un lieu ſi delicieux n'étoit point expoſé aux rigueurs des ſaiſons ; les ardeurs de l'Eſté, ni les frimats de l'Hyver n'en auroient jamais pû alterer la beauté ; & il n'y ſouffloit que des zephirs doux & parfumez.

Les vents les plus impetueux venoient baiſer avec humilité les feüilles des arbres de cet admirable jardin. Les neiges y tomboient ſans glace, & les grêles ſans rien gâter. En un mot, les qua-

litez de chaud & de froid, de ſec & d'humide y produiſoient par une union merveilleuſe une ſaiſon temperée, & une abondance delicieuſe.

La terre graſſe & humide y étant toûjours fertile, donnoit avec profuſion tout ce qui pouvoit ſervir à la neceſſité, & au plaiſir de l'homme. L'air y conſervoit une perpetuelle ſerenité; le Ciel n'y verſoit que des influences douces & ſalutaires, & il n'y avoit point d'arbre qui ne fût chargé de fruits. Il étoit de la gloire & de la grandeur de Dieu de ne rien produire de ſte-

rile ; c'eſt le peché qui a porté la ſterilité juſques dans les plantes.

On voyoit dans ce jardin toutes les differentes eſpeces d'oiſeaux, qui par la varieté de leurs plumages, & la douceur de leurs chants, charmoient également les yeux & les oreilles. Les animaux les plus fiers y étant dépoüillez de leur ferocité naturelle, & les plus venimeux de leur venin, vivoient entre eux ſans deſordre, & n'étoient point redoutables à l'homme.

Dans le plus bel endroit de ce jardin Dieu planta l'arbre de vie, qui ſurpaſſoit

tous les autres en grandeur & en beauté. Son fruit ne ſervoit pas ſeulement de medecine à l'homme, le délivrant de toutes les infirmitez humaines ; il avoit de plus la vertu de le preſerver de la mort. C'eſt pour cette raiſon qu'il portoit le nom d'arbre de vie, parce que Dieu luy avoit donné la faculté de conſerver la vie des hommes.

Il y avoit encore dans ce lieu delicieux l'arbre de la ſcience du bien & du mal, appellé ainſi, non pas qu'il portât en luy-même la ſcience du bien & du mal, mais parce que Dieu vouloit ma-

nifeſter par ſon moyen le bien & le mal de l'homme, en éprouvant ſon obéïſſance. Peut-être auſſi que par ce nom Dieu prétendoit épouvanter l'homme, & l'éloigner de cet arbre funeſte; puiſque connoiſſant déja le bien par ſa propre experience, il ne devoit pas ſe mettre en peine de connoître le mal.

Ce jardin, ſelon l'opinion commune, étoit ſitué en Heden, region orientale, voiſine de la Meſopotamie, ou dans la Meſopotamie même. Il étoit arrosé par un fleuve, qui ſe ſeparant en quatre branches, formoit le

Gange,

Gange, le Tigre, l'Euphrate, & le Nil ; mais les eaux du deluge firent de si grands ravages sur la Terre, qu'elles changerent entierement la source & le cours de ces quatre grandes rivieres.

Adam ne fut pas plûtôt conduit dans un lieu si agreable, avec toutes les lumieres dont Dieu avoit éclairé son ame, que se voyant devenu immortel par la vertu toute-puissante de Dieu, quoyqu'il fût naturellement sujet à la mort, parce qu'il étoit composé de quatre élemens, & sujet par consequent aux quatre qualitez qui détruisent nôtre vie ; se voyant ca-

pable de joüir de la gloire & de la felicité que produit la presence de la Majesté Divine, creé le favori & presque le compagnon de Dieu, & par ce moyen délivré de ces passions turbulentes qui naissent de nôtre appetit sensitif, & qui causent tant de désordres dans nos ames; se voyant éclairé d'une science infuse qui luy donnoit l'intelligence parfaite de toutes les sciences, avec la connoissance des proprietez des plantes, des pierres, & des animaux, de la nature des élemens, des astres & du Ciel: Se voyant enfin le sceptre à la main, le maître

du Paradis & de toutes les creatures du monde, aprés avoir regardé plusieurs fois le Ciel, avec l'admiration que luy donnoit la connoissance de Dieu même, il se jetta aux pieds de son Createur, & commença de le remercier & de le loüer ainsi.

Seigneur, je n'entreprendray pas de vous remercier de tant de bienfaits, je craindrois de ravaler par la bassesse de mes expressions la grandeur des graces dont vous m'avez comblé, & que mon esprit ne sçauroit comprendre. L'admiration produit le silence, & plus elle

eſt grande, & moins elle laiſſe la liberté de parler. Quelle langue, quoy-que faite par les mains de Dieu, pourroit dignement loüer les grandeurs de Dieu, & le remercier de tous ſes dons ? De quelle penſée pourrois-je me ſervir, pour rendre graces à un Dieu, qui a bien voulu me communiquer ſa Divinité ? Je ne dois pas ſeulement eſſayer de vous loüer, parce qu'il n'eſt point de loüange qui ne diminuë le prix de cette puiſſance ſuprême, qui eſt tellement incomprehenſible, qu'une bouche obligée à la reconnoiſſance, ſe doit

reconnoître incapable de publier ſes merveilles. Celuy qui prétend vous loüer dignement, ou ne vous connoît point, ou n'eſt pas digne de vous connoître. De vous dire, Seigneur, que vous êtes infiniment plus grand que les plus grandes choſes du monde, c'eſt la plus haute loüange que ma langue vous puiſſe donner, & c'eſt neanmoins la moindre que doive recevoir vôtre grandeur: quelque effort que mon imagination faſſe pour concevoir des termes propres à compoſer vôtre éloge, je n'en ſçaurois jamais trouver qui fuſſent ca-

pables d'exprimer des grandeurs qui ſurpaſſent toutes mes conceptions. Quand je vous ferois, ſelon le deſir de mon cœur, un ſacrifice de mon être, je ne vous offrirois que ce qui eſt à vous; parce que je n'ay rien que je n'aye receu de vôtre liberalité, qui a bien voulu par une magnificence incomprehenſible, me faire un preſent de ma propre perſonne. Je vous offre neanmoins cette partie de moy-même, dont par une grace ſinguliere vous avez daigné m'accorder le ſouverain domaine: ne la dédaignez pas, Seigneur, puis qu'elle porte

l'empreinte de vôtre image; que pourrois-je vous presenter de plus grand que la ressemblance de vous-même? Je puis en disposer par un privilege que l'excez de vôtre liberalité m'a accordé : car sans elle il ne me seroit pas permis de disposer seulement de l'air que je respire ; ainsi comme je ne suis que ce qu'il vous a plû que je fusse, je ne seray désormais que ce que vous m'ordonnerez d'être.

Dieu prêta volontiers l'oreille au discours d'Adam; car étant son ouvrage, il ne pouvoit se dispenser de l'aimer, & par consequent de

l'écouter avec cette tendreſſe que ſent un pere à la voix de ſon enfant : Il eſt donc vray-ſemblable qu'il luy répondit de la ſorte.

Adam, je voy avec d'autant plus de plaiſir la diſpoſition de vôtre cœur, que pour joüir de ſon affection, je n'ay pas voulu luy preſcrire d'autres loix, que celles de vôtre volonté ; voyez-vous ces poiſſons, ces oiſeaux, & tous ces autres animaux de la terre ? je les ay faits pour vous, je les mets ſous vôtre domination, & vous pouvez en diſpoſer comme il vous plaira ; vous les trouverez toûjours prêts

à recevoir vos loix, & promts à executer vos ordres, ſans que la vîteſſe des uns, ny la fierté des autres, puiſſe les rendre rebelles à vos commandemens. Impoſez-leur à chacun tel nom qu'il vous plaira, afin qu'étant obligez de vous reconnoître pour leur maître, ils vous obéïſſent plus volontiers. Pour prix de tant de choſes que j'ay bien voulu faire pour vous, je ne vous demande qu'une ſimple reconnoiſſance; ſi je vous donne la Principauté de la Terre, il eſt bien juſte que je m'en reſerve le ſouverain domaine, avec un leger tribut,

pour marque de ma Souveraineté & de vôtre dépendance. Gardez-vous bien de goûter du fruit de l'Arbre de la ſcience du bien & du mal ; car ſi vous en mangez, vous ſerez ſujet à la mort.

Dieu nomma premierement les poiſſons, & puis tous les autres animaux, pour apprendre aux Souverains d'avoir un ſoin particulier des Sujets qui ſont les plus éloignez de leurs perſonnes ; parce qu'ils ſont plus expoſez à l'oppreſſion de ceux à qui ils commettent leur autorité ; ou pour leur faire entendre qu'ils doivent particulierement

proteger ceux qui comme des poiſſons, n'ont pas même la liberté de la parole pour ſe plaindre.

Dieu défend à Adam l'uſage du fruit de l'arbre de la ſcience du bien & du mal, de peur qu'il n'exerçât avec orgueil le commandement qu'il luy donnoit ſur toutes les creatures ; voulant qu'il commandât avec le frein d'être commandé : car il n'y a rien qui modere davantage la fierté des Princes, que de ſe voir ſoûmis à des loix. Peut-être auſſi que ce fruit ayant la vertu de faire connoître à l'homme les miſeres de la nature humaine,

Dieu le défend à Adam, parce qu'il vouloit l'éloigner de toutes les inquietudes qui accompagnent les beſoins de nos corps, afin qu'il s'occupât tout entier au ſoin de ſon ame.

Dieu ſçavoit qu'Adam devoit deſobéïr au commandement qu'il luy fait de ne point goûter du fruit de l'arbre de la ſcience du bien & du mal; & cependant il ne laiſſe pas de luy faire cette défenſe: pour nous apprendre qu'encore qu'on viole les loix, elles ne laiſſent pas d'être neceſſaires. D'ailleurs, comment eſt-ce que Dieu eût étalé la gran-

deur de ſa miſericorde? Comment auroit-il fait connoître l'excés de ſa bonté? & de quelle maniere eût-il manifeſté ſa juſtice, s'il n'avoit pas permis le peché de l'homme?

La mort eſt la peine dont Dieu menace de punir la deſobéïſſance d'Adam, parce qu'elle eſt le dernier des maux & la plus terrible de toutes les choſes. Tous les autres maux & toutes les autres peines, n'ont d'amertume qu'autant qu'elles approchent de la mort, qui eſt le centre où aboutiſſent toutes les ſouffrances du monde. La Majeſté divine

pouvoit menacer l'homme des peines de l'Enfer ; mais elle voulut choisir un châtiment qui ne se pût éviter par la penitence : d'autant plus qu'il sçavoit que la croyance d'un tres-grand mal est moins capable de toucher & d'intimider l'homme, que la connoissance certaine d'un moindre.

Dieu fit venir ensuite les oiseaux & tous les animaux de la terre en la presence d'Adam, afin qu'ils reçûssent leurs noms, de celuy à qui sa sagesse avoit donné la connoissance parfaite de leur nature. Il en usa de la sorte, pour faire voir à A-

dam, par la comparaiſon qu'il pouvoit faire, combien il étoit obligé à ſon Createur, de l'avoir fait ſi different des autres animaux, & ſi grand au deſſus d'eux. Ou bien Dieu voulut que celuy qu'il avoit creé pour regner ſur tous les animaux de la terre, reconnût ſes ſujets, & qu'ils commençaſſent à s'humilier devant luy: peut-être auſſi qu'il permit qu'Adam impoſât le nom à toutes les choſes creées ſelon leur nature, afin que reconnoiſſant par là combien grande étoit la ſageſſe, dont il avoit été honoré, il ne pût pas alleguer ſon igno-

rance pour excuſe de ſon peché.

Tous les animaux venoient deux à deux recevoir leur nom, avec cette obéiſſance que l'Auteur de la nature leur avoit preſcrite : alors Adam aſſis en un lieu éminent avec un viſage plein de majeſté, leur donna le nom qui étoit propre à leur nature, les appellant chacun en particulier en langage Hebraïque, du nom qu'ils ont conſervé juſqu'à la diviſion des langues.

Les poiſſons ne ſe preſenterent point devant Adam, ſoit parce qu'ils ne pouvoient vivre hors de leur élement,

élement, ou parce qu'ils étoient inutiles à l'homme, qui n'en uſoit pas alors pour ſa nourriture; ſoit enfin que Dieu voulût faire connoître par là, que les Grands à l'avenir ne ſe mettroient pas beaucoup en peine des pauvres, leſquels ne pouvant ſortir de leurs maiſons pour accompagner leurs Maîtres, ne ſe trouvent pas en état d'éxécuter leurs commandemens.

Dieu permit bien à Adam de donner le nom à tous les animaux, mais il ne voulut pas qu'il ſe l'impoſât à luy-même; pour luy faire comprendre que com-

me toutes les autres creatures luy étoient inferieures, parce qu'elles luy étoient redevables de leur nom, luy au contraire devoit reconnoître pour son Souverain celuy qui luy avoit donné le nom qu'il portoit.

Cependant Dieu considera qu'il n'étoit pas convenable à l'homme de demeurer seul, parce que les plus grands plaisirs ne donnent qu'une joye imparfaite, lors que nous n'avons personne qui les partage avec nous: & d'ailleurs ayant à manifester le comble de sa gloire dans des actions de misericorde, en pardonnant les pechez,

la Providence divine ne voulut pas permettre que l'homme tombât dans le crime ſans complice, & ſans y être fortement ſollicité..

Dieu voulut donc pourvoir Adam d'une compagne qui luy fût ſemblable, afin qu'il l'aimât davantage, & la ſecourût plus volontiers : c'eſt pourquoy il le fit tomber, je ne ſçay ſi je dois dire dans une extaſe, ou dans un profond ſommeil.

Ce fut un effet de la bonté de Dieu envers Adam, de vouloir qu'il dormît alors, ſçachant bien qu'en peu de temps il perdroit le

repos dans la compagnie de ſa femme; peut être auſſi qu'il l'obligea de fermer les yeux, pour nous apprendre qu'il veut que les hommes demeurent aveugles dans l'intelligence des operations divines. Adam étant doüé de l'eſprit de prophetie, pouvoit prévoir les maux que la naiſſance d'Eve devoit cauſer à tout le genre humain; ainſi Dieu l'excite peut-être à dormir, de peur qu'il ne s'opposât à la creation de ſa femme: d'ailleurs les hommes ne ſouffrent qu'avec peine qu'on leur enleve ce qui leur appartient, quand ce ſeroit même pour

leur avantage ; c'eſt pourquoy Dieu prend en cachette, pendant le ſommeil d'Adam, ce qu'il ne luy auroit peut-être pas accordé de bon cœur.

Tandis qu'Adam enſeveli dans la douceur du repos, joüiſſoit de ces ſonges agreables dans leſquels la Sageſſe divine luy reveloit les ſecrets les plus cachez des ſiecles à venir, Dieu dont la puiſſance n'eſt point limitée, luy enleva ſans l'éveiller, & avec la delicateſſe qu'on peut imaginer dans une main divine ; il luy enleva, dis-je, une côte dont il forma Eve, rempliſſant de chair le vuide

du côté d'où il l'avoit arrachée.

Dieu forma la femme de la chair de l'homme, pour faire connoître l'union & l'amour qui doit être dans le mariage: ou afin d'avertir la femme qu'elle doit obéir à l'homme, le reconnoissant pour la cause de son être; & il tira la matiere dont il la fit du côté gauche d'Adam, pour marquer que la femme doit être le cœur, & non pas la tête de l'homme.

Dieu est un ouvrier si excellent, qu'il ne peut rien sortir de ses mains qui ne soit parfait; de sorte qu'ayant à faire en la personne de la

femme, un ouvrage accompagné de beaucoup d'imperfections, il voulut sans doute que l'homme y contribuât de quelque chose, afin que ce qu'il y auroit d'imparfait en elle, vînt de l'homme & non pas de luy.

Mais d'où vient que Dieu qui avoit creé l'homme dans le Champ Damascene, crée la femme dans le Paradis terrestre? N'est-ce pas pour luy ôter l'occasion de se plaindre d'avoir été faite inferieure à l'homme, puis qu'elle le surpassoit en naissance, ayant l'avantage de sortir d'un lieu plus noble? Il se peut faire aussi que Dieu vouloit l'a-

vertir par-là, qu'une femme dont la naiſſance étoit ſi noble, ne devoit pas s'amuſer à écouter les menſonges d'un vil ſerpent. Ou bien il ſe perſuadoit que charmée des beautez & des delices du Paradis, elle fuïroit le peché, par la crainte qu'elle auroit de perdre un bien ſi agreable. Mais quoy, celle qui devoit être les délices de l'homme, ne meritoit-elle pas de naître dans un Paradis de délices?

Dieu auroit pû créer tout d'un coup pluſieurs hommes & pluſieurs femmes, pour peupler le monde en moins de temps; mais il a voulu qu'ils

qu'ils deſcendiſſent tous d'un ſeul pere, & d'une ſeule mere, afin que tous les hommes étant freres, ils euſſent ſoin de conſerver entre eux la paix, la concorde, & l'amour.

Ne ſembloit-il pas que Dieu, en créant une ſeule femme pour Adam, faiſoit entendre aux hommes qu'ils devoient ſe contenter d'un ſeul mariage ? mais peut-être le faiſoit-il pour une autre raiſon : c'eſt qu'il ne vouloit pas multiplier ſes peines, en luy donnant pluſieurs femmes, n'y ayant rien d'ordinaire qui ſoit plus capable d'exercer la patience

de l'homme, & de troubler ſon repos, que les ſoins du mariage.

Adam étoit à peine éveillé de ſon ſommeil, qu'il jetta les yeux ſur la femme que Dieu venoit de former : il la trouva ſi belle, que la voir, l'admirer, & l'aimer, ne fut en luy qu'une même choſe. Elle avoit des charmes ſi particuliers ſur ſon viſage, que c'eut été un effet de ſtupidité plûtôt que de prudence, de n'en pas ſouhaitter la poſſeſſion. Il faut avoüer que la beauté a une grande force, elle reduit dans la ſervitude, avec une douce tyrannie les ames

les plus nobles, & les eſprits les plus forts.

Adam fut ſaiſi d'étonnement, de voir briller deux Soleils ſous deux agreables paupieres, luy qui n'en avoit veu qu'un ſeul dans le Ciel; il ne pouvoit ſe laſſer d'admirer ces graces, qui l'arrachoient avec une douce violence de la contemplation de tant d'autres choſes, qu'il eſtimoit, ſans doute, plus grandes, mais non pas ſi belles.

Il remarquoit en Eve une gravité accompagnée de tant de tendreſſe, qu'elle forçoit ſon cœur de ſe ſoumettre à l'amour. Ses che-

veux naturellement bouclez étoient plus beaux, & plus fins que l'or; & à les voir flotter ſur une ſi belle tête, on eut dit que les Zephirs envieux de tant de beautez, avoient entrepris de les enlever. Adam n'étoit-il pas bien excuſable de n'avoir pû refuſer une ſi honorable priſon? ſes bras, & ſes mains qui ſembloient paitris de lait & d'albâtre, avoient la blancheur, & preſque la fermeté du marbre, & elle paroiſſoit âgée de quinze à ſeize ans. Enfin elle étoit en tout ſi charmante, que l'envie même eût été contrainte de faire ſon éloge.

Eve, quoique retenuë par la modeſtie qui eſt naturelle à ſon ſexe, ne laiſſoit pas de donner quelque liberté à ſes yeux, & d'admirer la bonne mine de celuy que le Ciel lui avoit deſtiné pour époux. Ses regards luy repreſentoient Adam d'une jeuneſſe robuſte, & vigoureuſe, d'autant plus agreable aux Dames, qu'elles ne veulent pas être ſurpaſſées en delicateſſe. Elle voyoit ſur ſon viſage les plus riches dons de la nature, & remarquoit en luy cet âge, qui n'etant plus ſujet à la legereté, & à l'inconſtance, commence d'être accompagné d'une pruden-

ce meure & ſolide.

Tandis qu'Eve abandonnoit ainſi ſon ame au plaiſir de voir Adam, luy charmé de ſes beautez, étoit ſur le point de l'adorer comme une Divinité ; & certainement s'il n'eût connu par les lumieres de la revelation divine, qu'elle étoit une partie de luy-même, la déſobéïſſance n'auroit pas été le premier peché de l'homme.

Aprés avoir gardé quelque temps le ſilence, il ne pût enfin empêcher ſa langue d'exprimer les ſentimens de ſon cœur, avec ces paroles tendres & touchantes, qui ſont d'ordinaire

dans la bouche des amans. Aimable partie de moy-même, que je cheris plus que ma vie, luy dit-il d'un air passionné, vous n'êtes pas seulement les os de mes os, ni la chair de ma chair, vous êtes aussi l'ame de mon ame; & je dirois quelque chose de plus, si ma langue étoit capable d'exprimer ce que mon cœur sent pour vous. Souffrez que je m'offre de vous aimer, & de vous servir, puis qu'ayant été formez tous deux du même principe, nous sommes obligez d'unir nos cœurs, & nos volontez.

Je veux qu'à l'avenir vous

ſoyez appellée une partie de l'homme, & je prevois que ceux qui ſortiront de nous, abandonneront leurs propres maiſons, renonceront à l'inclination de leurs peres & à la tendreſſe de leurs meres, pour s'unir à une femme, & ſuivre l'épouſe qui leur ſera deſtinée. Les femmes en uſeront auſſi de même que les hommes, & avec d'autant plus d'ardeur, qu'elles auront plus de penchant à la tendreſſe.

Arrêtons icy, je vous prie; & conſiderons la foibleſſe de la nature humaine. Adam étoit à peine ſorti des mains de ſon Createur; il étoit en-

core en la preſence de Dieu, qui voyoit les égaremens de ſon cœur : cependant à la ſimple veuë d'une femme, il perd le ſouvenir des choſes qui devoient l'arrêter entierement à la contemplation de la majeſté divine. C'eſt cette femme ſeule qui fait ſon contentement, & ſes délices, & il l'appelle l'unique objet de tous ſes deſirs. Enfin les femmes ont receu du Ciel le pouvoir d'exercer une ſi douce tyrannie, qu'il faudroit être ſtupide, ou manquer de ſageſſe, pour oſer leur diſputer l'empire de tous les cœurs. Celuy qui peut re-

riture, car je leur ai donné la vertu de ſoûtenir vôtre corps, & de plaire à vôtre bouche. Il n'y a rien dans ce jardin qui ne ſoit fertile, & qui n'ait été fait pour vous. J'y ay produit toutes choſes avec abondance, afin que ſurpaſſant vos beſoins, elles ſerviſſent aux oiſeaux, aux bêtes ſauvages, & à tous les autres animaux de la terre; car ma providence s'étend ſur toutes les creatures. Celuy qui vous a ſceu produire, a ſceu pourvoir à vos neceſſitez, & à vôtre conſervation. Je vous donne ma benediction, & je vous prédis qu'il ſortira

de vous une race feconde ; qui peuplera tout l'univers. Croiſſez donc, & multipliez, puiſque la terre doit être habitée par vôtre poſterité.

La Providence divine aſſigna à l'homme pour ſon aliment le fruit de tous les arbres, & la ſubſtance de toutes les plantes ; pour nous faire entendre que pendant l'innocence d'Adam, tous les arbres étoient feconds, & toutes les herbes ſalutaires. Le peché qui a apporté la malediction ſur la terre, a introduit la ſterilité dans les plantes & le poiſon dans les herbes.

Digitized by Google

Et qui ſçait ſi Dieu n'a point preſcrit à l'homme de ſe nourir des fruits de la terre pour luy apprendre la frugalité & la temperance ; prévoyant bien que le déreglement de ſa bouche le forceroit un jour à dépeupler les airs, & à foüiller juſques dans les gouffres de la mer pour contenter ſon appetit?

Aprés qu'Adam eut pleinement ſatisfait au plaiſir qu'il avoit de contempler la beauté de ſa femme, ſa raiſon étant un peu revenuë de ſon égarement, il l'avertit de ne point toucher à ce fruit fatal qui devoit apporter la mort dans le monde,

Digitized by Google

Tel eſt, luy dit-il, l'ordre de nôtre maître. Ce ſeroit une grande ingratitude, & une impieté criminelle de luy déſobéïr. Il nous chaſſeroit avec juſtice de ce lieu delicieux, & nous ôteroit l'empire qu'il nous a donné ſur toutes les creatures. Celuy qui ne ſçait point obéïr aux Grands, eſt indigne de leur affection; & ſi l'obéïſſance eſt neceſſaire à tous les ſujets, combien plus le doit-elle être à nous qui avons un Dieu qui nous traite avec tant de magnificence, que ne s'étant pas contenté de nous faire ſemblables à luy, il a voulu enco-

re nous communiquer une partie de ſa divinité?

Cette défenſe rendit Eve curieuſe; car c'eſt reveiller la curioſité d'une femme, que de luy défendre quelque choſe. La défenſe excite, & enflamme ſes deſirs, qui ſont pour l'ordinaire ardens pour les choſes permiſes, mais inſatiables pour les défenduës. Emportée donc par cette impatience, qui creuſoit le tombeau de leur felicité, elle quitte Adam, pour joüir ſans témoin & ſans reproche de la veuë d'un fruit qu'elle eſtimoit le plus exquis de tous, parce qu'il étoit défendu.

Digitized by Google

Plus une femme s'éloigne de ſon mari, plus elle s'approche de ſa perte : tant qu'elle en eſt ſeparée, elle eſt en danger de ſe perdre ; parce qu'elle fait naître l'occaſion, & donne la hardieſſe à tout le monde de luy tendre des pieges. Une femme étant toute ſeule eſt exposée à la tentation même d'un ſerpent. La Lune s'éclipſe, lorſqu'elle eſt trop proche du Soleil, mais la femme au contraire ſouffre des éclipſes funeſtes dans ſa pudicité, lorſqu'elle eſt éloignée de ſon mari.

Eve ayant trouvé l'arbre défendu, s'attacha à regarder

der ſon fruit avec tant de curioſité, qu'elle donna ſujet au demon de la tenter. Il ne peut pas faire grand mal, quand on ne luy donne point d'entrée, & c'eſt luy ôter ſa force que de luy ôter l'occaſion Mais la curioſité produit le peché, comme elle eſt produite par la déſobéïſſance.

Parmy une infinité de diverſes formes d'animaux, il y avoit un ſerpent, qui avoit la face à peu prés ſemblable au viſage d'une jeune fille. Dieu l'avoit rempli de fineſſe, & il n'y avoit point d'animaux ſous le Ciel qui puſſent l'égaler en adreſſe,

& en intelligence. Ce fut luy que le demon choisit pour l'instrument de sa malignité, envieux qu'il étoit de la felicité de l'homme, lequel formé le dernier, & d'une matiere plus vile, triomphoit neanmoins de luy par l'empire qu'il avoit sur tout le monde, & par la possession de la grace de son createur.

Ce perfide se servit d'un serpent qui avoit la face d'une jeune fille, pour nous avertir que les traîtres cachent toûjours leur trahison sous le voile de la simplicité & de la douceur; ou bien, parce qu'il ne croyoit

Digitized by Google

pas être capable de tromper une femme, s'il ne se servoit d'une bouche, & d'un visage semblables à celuy d'une femme.

Le demon entreprit de tenter la femme, & non pas l'homme, parce qu'il connut qu'elle étoit plus facile à croire, & moins capable de resister. Pour se rendre donc maître par degrez de la volonté d'Eve, il commença de l'attaquer par la partie inferieure de son ame. Il connoissoit que rarement les hommes ajoûtent foy aux promesses qu'on leur fait, & qu'ils tombent plus aisément en croyant les cr-

reurs des autres, qu'en ſe laiſſant tromper à leurs propres erreurs. Cet ennemi du genre humain attendit premierement que les yeux d'Eve euſſent porté dans ſon cœur le deſir de goûter du fruit défendu ; & il luy dit enſuite avec un ſouris qui préparoit ſon venin :

O la plus belle de toutes les creatures ! don precieux du Ciel, qui faites la felicité de tous ceux qui ont le bonheur de vous voir ! quand je vous conſidere, je croi que ce jardin ne ſe pourra glorifier du nom de Paradis, qu'autant qu'il jouïra de vôtre preſence, qui peut

rendre heureux, non-ſeulement les cœurs, mais encore les plantes, & les pierres les plus inſenſibles.

Mais de grace, ôtez-moy de doute. Pourquoy Dieu ne vous a-t-il pas permis de manger de tous les fruits de ce jardin, puiſqu'il les a abandonnez au gré des animaux même les plus mépriſables, & qu'ils ſont ſi delicats, qu'il ſuffit de dire que ce ſont des fruits du Paradis? N'étoit-ce pas aſſez d'avoir ajoûté à la loy naturelle, à laquelle vous étiez ſoûmis, une autre loy ſurnaturelle que vous êtes obligez de garder, ſans vous

impoſer encore un commandement poſitif, auquel il n'oblige pas même les animaux irraiſonnables ? Il eſt certainement trop ſevere ce Dieu qui vous défend l'uſage des fruits de la terre ; il eſt trop avare de ſe reſerver ce que la nature vous donne, & je vous plains d'être renfermez dans des bornes, où vous ne pouvez demeurer ſans faire des choſes impoſſibles.

Que la malice du demon eſt grande ! Dieu avoit défendu le fruit d'un ſeul arbre ; & pour rendre ce precepte plus difficile, cet eſprit malin demande pour-

quoy il les a tous défendus: comme si la grandeur du commandement excusoit en quelque façon le mépris qu'on en fait, & qu'on devînt moins criminel en violant un precepte dont l'observation est plus difficile.

Eve ne fut point surprise d'entendre parler un serpent, soit qu'elle se persuadât que ce fût un effet de la toute-puissance divine, soit qu'elle ne fît point de reflexion au miracle, selon la coûtume des femmes, qui ne considerent pas même si les choses qu'elles se persuadent sont au dessus de la nature, lorsqu'elles sont préoccu-

Digitized by Google

pées par de fauſſes apparences.

Elle n'eut point d'horreur de regarder un ſerpent, parce que le voyant ſemblable à ſon propre viſage, il étoit plus capable de luy inſpirer la joye que la crainte; car il eſt naturel de voir avec plaiſir les choſes qui nous reſſemblent: d'ailleurs tous les animaux étoient ſoûmis à l'homme dans l'état d'innocence, & par conſequent ils ne pouvoient ni luy faire du mal, ni l'épouvanter. Dieu ne l'a aſſujetti à aucune peine qu'il ne ſe la ſoit attirée par ſa propre faute.

Eve répondit au ſerpent.

La

La défenſe que Dieu nous a faite n'eſt pas ſi generale que vous dites. Tous les arbres de ce jardin ſont à nous, & nous pouvons à nôtre choix manger de toute ſorte de fruits. Il n'y a que le ſeul fruit de cet arbre, qui eſt au milieu du jardin, qui nous ait été défendu. Dieu nous a commandé de n'y point toucher, de peur que nous ne fuſſions peut-être ſujets à la mort. La crainte de mourir eſt capable de moderer tous les deſirs; & je ne ſuis pas ſi folle de vouloir par une tranſgreſſion impie, attirer ſur moy la colere & le châtiment de Dieu.

La majeſté divine avoit défendu ſimplement de ne point manger du fruit de l'arbre de la ſcience du bien & du mal ; cependant Eve dit qu'il avoit auſſi défendu de n'y point toucher, comme ſi étant femme elle ne pouvoit raconter une choſe ſans l'alterer, & ſans y ajoûter quelque menſonge.

Peut-être auſſi qu'Adam qui connoiſſoit la foibleſſe de ſa femme, l'avoit ainſi avertie pour luy ôter l'occaſion du peché ; car quand il eſt une fois dans nos mains, il eſt preſque impoſſible qu'il ne paſſe dans nôtre

bouche. C'eſt ou preſumer trop de ſoy-même, ou s'expoſer volontairement au peché, que d'oſer toucher de la main ce qui eſt défendu à nôtre bouche.

Pourquoy eſt-ce qu'Eve met en doute la peine du commandement que Dieu leur avoit fait, lors qu'elle dit, *De peur que nous ne fuſſions peut-être ſujets à la mort* ? C'eſt qu'on ſe figure toûjours faciles, & peu perilleuſes les choſes qu'on deſire fortement. D'ailleurs nous doutons pour l'ordinaire des châtimens de Dieu, & cette incredulité eſt particulierement le defaut des femmes.

Le demon fortifié par le menſonge & l'incredulité d'Eve, commence d'eſperer de la vaincre, & de l'obliger à violer le precepte de Dieu. Pour la perſuader, il uſe d'un artifice merveilleux; il tâche de luy ôter la crainte de la peine dont Dieu avoit menacé leur déſobéïſſance, & de luy faire concevoir l'eſperance du plus deſirable de tous les biens.

Raſſurez vous, luy dit-il, & banniſſez vôtre crainte: la mort n'eſt qu'une choſe imaginaire; c'eſt un phantome pour épouvanter les eſprits foibles, comment

pourroit mourir un être qui ſort des mains de Dieu ? ne ſeroit-ce pas faire une trop grande injure à cet ouvrier divin, de dire que ſon ouvrage puiſſe être ſujet à la mort ? Une choſe qui tient ſon exiſtence de Dieu ne peut être aneantie ſans l'aneantiſſement de Dieu même. Il vous a menacez de la mort, parce que c'eſt la coûtume de ceux qui commandent de faire craindre des châtimens impoſſibles, pour être ſervis avec une obéïſſance aveugle. Il vous défend de goûter de ce fruit, parce qu'il apprehende que vous ne luy ſoyez égaux :

car celuy qui a l'autorité ſuprême ne peut ſouffrir qu'avec peine d'avoir des compagnons. Il en eſt de l'envie comme de la foudre, qui frape les choſes les plus élevées. La divinité même n'eſt pas hors de ſes atteintes. Dieu ſçait fort bien qu'en mangeant de ce fruit les yeux de vôtre entendement s'ouvriront, & que vous aurez la ſcience du bien & du mal ; cette ſcience qui le rend ſi recommandable, & ſi admirable, & qui fait qu'il eſt Dieu.

Ces paroles du ſerpent étoient fauſſes, impies, abſurdes, & incroyables ; il

faiſoit Dieu menteur & envieux ; il vouloit qu'un arbre eût la vertu de communiquer la ſageſſe, & qu'en mangeant de ſon fruit, les hommes devinſſent égaux à Dieu. Cependant la femme trompée par de fauſſes apparences, ne s'apperçoit pas d'une fauſſeté ſi impie, & ſi peu vrai-ſemblable. L'ambition de s'égaler à Dieu, & le deſir de goûter du fruit défendu avoient aveuglé ſon entendement, & éclipſé ſa raiſon. Eſt-il rien de plus impoſſible, & de plus contraire au bon ſens, que d'attribuer le menſonge à la verité, & l'envie à la bonté

eſſentielle ? de pretendre enfin acquerir la ſageſſe & la reſſemblance de Dieu, en mangeant du fruit d'un arbre ? Tout cela paſſe neanmoins pour vray dans l'eſprit d'une femme, parce que les femmes prennent ordinairement les ombres pour des corps, quand il s'agit de leur intereſt.

Eve ne pouvoit-elle pas dire au ſerpent : Si tes paroles ne ſont pas trompeuſes, pourquoy ne prens-tu pas de ce fruit, & te donnes à toy-même ce que tu promets aux autres ? En quoy ay-je merité que tu ayes tant de déference pour moy,

Digitized by Google

de vouloir me procurer un ſi grand bien, & me faire acquerir, avant toy, un privilege ſi rare de devenir un être divin ? mange tout le premier de ce fruit, & me donne par cet eſſay une preuve de la verité de tes promeſſes. Pourquoy Dieu a-t-il créé cet arbre, ou pourquoy ne l'a-t-il point arraché, s'il ne nous en a défendu l'uſage, que parce qu'il nous envioit une ſi grande felicité ?

Cette malheureuſe femme croit tout, parce qu'elle deſire tout. Elle ne contredit point, parce qu'elle ſe perſuade que c'eſt une moindre

faute de pecher, en riſquant de gagner la divinité, que d'en perdre l'eſperance toute impoſſible qu'elle eſt, en ne pechant point.

Les paroles du ſerpent étoient pourtant pleines de fraude & d'ambiguité; quand il aſſure la femme qu'ils ne mourront point, en mangeant du fruit défendu, il pouvoit entendre qu'ils ne mourroient pas à l'heure même, ou à l'égard de leur ame; quand il dit que les yeux de leur entendement ſeroient ouverts, c'eſt qu'ils devoient l'être effectivement, pour voir leur miſere & leur confuſion aprés le

peché. Quand il promet qu'ils ſeront comme des Dieux, il veut dire, peut-être, comme les demons. Enfin la connoiſſance du bien & du mal pouvoit s'expliquer de la privation du bien qu'Adam devoit perdre, & de la malheureuſe experience du mal qu'il devoit acquerir aprés ſon peché. O que le demon eſt un ſophiſte dangereux !

Eve avoit d'abord regardé cet arbre avec quelque curioſité; mais aprés le diſcours du ſerpent, elle commence à le conſiderer avec un deſir violent de gouter de ſon fruit: ſes yeux jette-

rent ſon ame dans l'égarement, & s'imaginant que la bonté du fruit devoit égaler la beauté de l'arbre; elle ſe fit un plaiſir extrême de pouvoir manger d'un fruit ſi excellent. Il eſt à croire que le devoir d'obéïſſance, & de fidelité qui regne dans les ames même les plus rebelles, luy ſuggeroit les penſées ſuivantes.

Femme, mets un frein à ta vanité trop curieuſe. Tu dois obéïr à ce Dieu, qui aprés t'avoir donné l'être, a ſoûmis toutes les creatures à ton obéïſſance. C'eſt une ingratitude, c'eſt une impieté de violer ſes comman-

demens, qui ne te défendent que le fruit d'un ſeul arbre. Il t'eſt permis de manger du fruit de tous les arbres du Paradis, excepté de celuy de la ſcience du bien & du mal. S'ils ſont tous parfaits, & capables de faire connoître le bien, pourquoy manger de celuy-cy qui donne de plus la connoiſſance du mal ? Ne te procure pas à toy-même une connoiſſance qui ne te convient point ; car c'eſt bien moins une ſcience qu'une ignorance de ſçavoir le mal. Garde-toy des choſes défenduës, de peur que tu ne perde celles qui te ſont permiſes. Cet

arbre que tu conſideres avec tant de curioſité & de plaiſir, renferme dans ſon fruit la mort avec la perte de tout le genre humain. A quoy bon regarder une choſe dont on ne peut uſer ſans encourir la diſgrace de Dieu? Les mains ſuivent ordinairement le plaiſir des yeux. Il eſt vray qu'il ne t'eſt pas défendu de voir cet arbre, mais ſeulement d'en goûter le fruit; cependant ſi ce n'eſt pas un crime de le regarder, c'en eſt du moins l'occaſion & l'origine. Prens bien garde de ne pas ajoûter foy à des promeſſes, qui ne peuvent qu'être trompeuſes, puiſ-

qu'elles ſont faites par un ſerpent le plus ruſé de tous les animaux. En te donnant une pomme, il veut t'enlever le Paradis. N'eſt-ce pas te traiter en enfant, de pretendre te tromper avec des pommes?

Les inſpirations les plus ſaintes ſont inutiles dans les ames qui ſe laiſſent vaincre par les promeſſes ; & il eſt impoſſible qu'on ne tombe dans le précipice, quand on ferme les yeux avec tant de plaiſir pour ne le point voir. Eve porte donc la main ſur l'arbre défendu, & en ayant cueilli du fruit, elle le mange avec une déſobéïſſance

autant inexcuſable, qu'elle étoit injuſte. Elle avoit déja péché par l'oiſiveté, par le menſonge, par l'infidelité, par l'orgueil & par la gourmandiſe; & pour mettre enfin le ſceau à tant de fautes, elle viole la loy de Dieu. Car lorſque la déſobéïſſance s'empare d'une ame, elle l'entraîne dans un nombre preſque infini de pechez.

Elle n'appelle point Adam pour manger le premier de ce fruit, comme elle y étoit obligée par les loix de la dépendance; parce que croyant y trouver la divinité, elle ne vouloit pas être prévenuë. Tant il eſt vray que

l'intereſt propre détruit les loix du devoir & de la nature.

Aprés avoir goûté la douceur de ce fruit, & s'être pleinement affermie dans la créance qu'elle avoit aux menſonges du ſerpent, qui avoit aſſuré que l'uſage du fruit défendu ne luy cauſeroit pas la mort, ce qui ſembloit avoir été juſtifié par l'évenement : elle arrache une de ces pommes funeſtes, & court avec précipitation ſur les pas d'Adam. Comme elle l'aimoit, elle avoit une impatience extrême de luy communiquer un ſi grand bien.

Dés qu'elle le vit, elle luy dit avec un ſoûris obligeant, Seigneur, voicy une preuve de l'amour que j'ay pour vous. Qui ne ſçait faire du bien, ne ſçait pas aimer; & l'on doit meſurer l'amour par la grandeur des bienfaits. Je vous porte la divinité dans ce fruit, que Dieu ne nous a défendu, que parce que les grands ne veulent point de compagnons dans leur grandeur.

C'eſt icy un fruit de l'arbre défendu qui par ſa delicateſſe & par ſa douceur l'emporte ſur tous les autres que nous avons cru ſi parfaits. Il ne faut pas craindre

la peine dont nous étions menacez, ſi nous en mangions; puiſque j'en ay déja mangé, & que je vis encore.

Adam luy répondit, en l'interrompant, d'un air qui marquoit quelque ſeverité. Contentez vous d'avoir déſobéï toute ſeule aux commandemens d'une loy divine, ſans vouloir me rendre complice de vôtre déſobéïſſance. Ne conduiſez pas les autres dans le précipice où vous êtes tombée. Je ſuis vôtre époux & vôtre amant; mais je ſçauray bien devenir vôtre ennemi quand vous voudrez prendre d'autres loix que

celles de ma volonté.

Que peut-on attendre d'une femme qui ne ſçait pas même obéïr à ſon Dieu ? que ne dois-je point craindre de la vanité de vos deſirs ? puiſqu'ils ſe revoltent contre l'obéïſſance que vous devez à celuy qui vous a créée. Je vous aime autant que vôtre beauté le merite, autant que j'en ſuis capable, & qu'un cœur humain peut aimer : mais je ne dois pas avoir une lâche & flatteuſe complaiſance pour vos erreurs. C'eſt approuver les fautes, que de ne les pas punir ; & celuy qui conſent au peché d'autruy, merite

un plus grand châtiment que celuy qui le commet.

Eve ne répondit à tous ces reproches qu'avec des ſoupirs & des larmes, artifice ordinaire dont les femmes ſe ſervent pour tendre des pieges à l'honneur, à la liberté & au ſalut des hommes. Elle ſe jette entre les bras d'Adam, & attaque ſa conſtance avec des careſſes ſi tendres, & des baiſers ſi paſſionnez, qu'il ſe laiſſe entierement vaincre aprés une foible reſiſtance.

Que ne peut point une femme ſur un cœur amoureux? De quelle force, & de quelle conſtance ne vient-

elle pas à bout ? Quelle volonté ne peut-elle point pervertir ? & quels obſtacles n'eſt-elle pas capable de ſurmonter ? Celuy qui peut reſiſter aux violens deſirs d'une femme qu'il aime, s'il n'eſt pas Dieu, il en a la puiſſance & la force.

Adam ne pouvoit pas ignorer que ce ne fût offenſer Dieu, que de manger de ce fruit. Mais ſoit que voyant ſa femme vivante, il crût que la menace de la mort n'eût été faite que pour les intimider ; ſoit qu'il ſe perſuadât la juſtice divine moins ſevere dans une choſe de ſi peu de conſequen-

Digitized by Google

ce ; ſoit qu'il s'imaginât de pouvoir excuſer ſon erreur, en faiſant voir qu'il n'avoit rien fait que pour complaire à la femme que Dieu luy avoit donnée, il prit enfin le fruit, & commença d'en manger. Quelle merveille ! une femme fait ce que le diable n'a pas oſé entreprendre.

A peine eût-il avalé un morceau de ce fruit fatal, que le repentir qui accompagne les plus grands crimes, & ce remords ſecret de la conſcience, qui tourmente les criminels, s'emparerent de l'ame du malheureux Adam. Il s'apper-

ceut d'abord auſſi-bien que ſa femme, qu'ils étoient nuds; au lieu qu'auparavant couverts de leur propre innocence, ils ne connoiſſoient pas la neceſſité des vêtemens.

Leurs yeux s'ouvrirent alors, non pas qu'ils fuſſent auparavant aveugles; mais à cauſe que la nudité ne leur faiſoit point de peine, la chair de l'homme étant entierement ſoûmiſe à ſa volonté: elle ne manqua d'obéïſſance que pour luy reprocher ſon crime; & ces malheureux s'apperceurent qu'ils étoient nuds, lorſque dépoüillez de la grace, ils reconnurent que leur chair

ſe

ſe revoltoit contre leur eſprit.

Leurs yeux commencerent à voir, parce qu'ils apperceurent alors ce que le deſir du peché les empêchoit de connoître. Ils virent les pieges du demon, la malice du peché, & la certitude d'un châtiment prochain & inévitable. L'homme eſt toûjours aveugle quand il peche. Ce n'eſt qu'aprés la conſommation du peché, qu'il ſe voit couvert de confuſion & de honte. C'eſt alors que ſa conſcience armée contre luy-même luy reproche ſon crime, & prononce ſa condamnation.

La nudité avant la déſobéïſſance d'Adam & d'Eve, faiſoit en eux le même effet qu'elle fait en nous, lorſque nous découvrons nos mains, ou nôtre viſage. Ils étoient ſemblables à de petits enfans, qui ne ſe mettent pas en peine de ſe couvrir avant qu'ils ayent l'uſage de la raiſon, & qui ne rougiſſent de leur nudité, que lorſqu'ils commencent d'avoir la connoiſſance du bien & du mal. Ce que l'âge fait en eux, la juſtice originelle le fit en Adam.

Ce ne fut qu'aprés le peché d'Adam, & non pas immediatement aprés ſon pro-

pre peché, que la femme reconnut qu'elle étoit nuë, ſoit parce que les femmes, pour ſatisfaire leurs deſirs déreglez, paſſent ordinairement les bornes de la pudeur ; ou bien pour nous faire entendre que la juſtice divine châtie avec plus de rigueur ceux qui font pecher les autres, que ceux qui pechent eux-mêmes.

Dieu voulut que nos premiers peres fuſſent nuds dans le Paradis, parce que ni les habits que la nature donne, ni ceux que l'art a inventez ne pouvoient pas leur convenir. Ceux de la nature ne leur convenoient point ;

puiſqu'elle ne les a donnez aux animaux, que pour les défendre contre les rigueurs du froid, & du chaud : or l'homme étant alors comblé de toute ſorte de biens, ne pouvoit être ſujet à la rigueur des ſaiſons auſquelles il commandoit. Ceux de l'art préſuppoſant le travail, ne leur convenoient pas plus que les autres ; parce qu'il n'étoit pas raiſonnable que ceux, qui recevoient leur felicité de la main de Dieu, fuſſent occupez à des ſoins laborieux.

Dieu voulut peut-être qu'ils fuſſent ainſi, pour les revétir de la ſplendeur de ſa

gloire, & les rendre ſemblables aux Anges, qui ſont tellement couverts de lumiere, qu'ils rempliſſent les yeux d'une merveilleuſe admiration : mais le peché a ravi à l'homme ce brillant effet de la magnificence divine.

Adam agité par la crainte de la colere de Dieu, couvre ſon corps de feüilles de figuier, s'imaginant peut-être de pouvoir cacher ſon crime avec ſa nudité.

Pitoyable effet du peché, qui remplit nôtre eſprit de tenebres, & nous ôte l'uſage de la raiſon ! Adam devient ignorant, en devenant

criminel. Il prétend couvrir avec de ſimples feüilles ce qu'il eſt impoſſible de cacher ; & peut-être que ſe voyant nud, il voulut par une envie baſſe & ridicule dépoüiller même les arbres du Paradis.

Il ſe couvre de feüilles de figuier, parce que cet arbre étant de la nature du laurier, qui preſerve de la foudre, il crut peut-être par là ſe mettre à couvert des foudres de l'indignation divine. Ou bien ſe flattant dans ſon malheur, il oſe ſe perſuader de pouvoir fléchir la colere de Dieu, en ſe couvrant des feüilles d'un arbre, dont la

racine a, dit-on, la force de rompre le marbre.

Cependant Dieu ſe promenoit dans le jardin, & prenoit le frais que les zephirs donnent, lorſque ſur le declin du jour ils ſoufflent avec un peu plus de force. Cette action de la divine majeſté marquoit bien l'inquietude que luy cauſoit le peché de l'homme; puiſque pour moderer l'ardeur de ſa juſte colere, il ſembloit mendier le ſecours de ces vents toûjours temperez. Elle nous apprend auſſi que lorſque Dieu veut punir les crimes des hommes, il ne court pas à la vengeance;

il la cherche ſans empreſſement, il ſe promene, & ſe réjoüit, tandis que les creatures luy font la guerre.

Adam rappelle alors le ſouvenir de ſa faute, & voit qu'il a merité par ſa déſobéïſſance d'être, privé de l'éternité. Son cœur déja rempli de crainte eſt glacé par les vents qui accompagnoient la divine majeſté; & le coucher du Soleil qui s'approche, luy met devant les yeux les funeſtes tenebres des châtimens que la juſtice de Dieu luy prepare: ainſi ne pouvant ſoûtenir la preſence d'un Juge ſi terrible, qui medite déja les reproches

qu'il doit luy faire, & la peine dont il le doit punir ; il ſe cache avec ſa femme ſous un arbre dont le riche feüillage formoit un azile impenetrable aux rayons du Soleil, & ſembloit preſenter une infinité de bras pour la défenſe de ces deux criminels.

N'avoient-ils pas raiſon de recourir à l'ombre des arbres, eux qui n'avoient pû reſiſter aux brûlans deſirs de leurs ſens ? mais combien ſont aveugles les conſeils de l'eſprit humain ! Adam prétendoit ſans doute trouver ſous un arbre un azile pour cacher ſon peché, comme un

arbre luy en avoit fourni la matiere.

S'il ſe cache, ce n'eſt pas tant pour fuïr la preſence de Dieu, que pour ne pouvoir pas ſoûtenir ſa veuë: car il ſentoit les remords de ſa conſcience qui luy reprochoient ſa déſobéïſſance, ſon ingratitude & ſa rebellion; & c'eſt la coutume des coupables de ne pouvoir ſouffrir la veuë de ceux qu'ils ont offensés, & qu'ils ſçavent être en état de les châtier : ou peut être comme c'eſt un effet du peché d'aveugler l'eſprit, & d'ôter la raiſon, il prétendoit pouvoir ſe cacher à la veuë mê-

Digitized by Google

me de la majeſté divine.

Inſenſé Adam, tu cherches ta ſureté dans un arbre qui a été l'inſtrument de ta perte!

Dieu alors, quoique caché aux yeux d'Adam, luy dit d'une voix articulée, Adam, Adam, où es-tu?

Ce n'eſt pas qu'il ignorât le lieu où étoit Adam, puiſqu'il n'en eſt point d'impenetrable à ſes yeux, ni rien qui nous puiſſe mettre à couvert de ſa veuë; mais il vouloit l'inviter à confeſſer ſon crime avec des ſentimens de penitence, & à luy en demander pardon avec humilité. C'étoit la voix d'un

Paſteur qui cherchoit ſa brebis égarée, ou celle d'un pere qui alloit au devant d'un fils penitent.

Mais Dieu ne vouloit-il pas plûtôt par ces paroles, faire voir le malheur d'Adam, qui par l'énormité du crime qu'il venoit de commettre, s'étoit tellement éloigné de luy, qu'il ne ſçavoit plus où il étoit?

Peut-être prétendoit-il luy dire, Adam, où es-tu? où t'a conduit ta déſobéïſſance? n'es-tu plus dans ta premiere felicité? qui t'a précipité dans l'abyſme de la miſere? où eſt le repos de ton eſprit, l'aſſurance de ton

ame, & la paix de ta conſcience ? où ſont les effets de ton eſperance, les fruits de tes prétentions, & les promeſſes du ſerpent ? Pauvre Adam, malheureux Adam où es-tu reduit ? de quels biens, de quelle felicité, de quelle grace n'es-tu point déchu ? tu as perdu l'éternité de la vie, tu es devenu ſujet aux miſeres de la mort, & ton eſprit n'eſt plus qu'un ſepulcre d'erreur.

Adam s'étoit caché ſous le même arbre qui venoit d'être la cauſe de ſon malheur. Dieu le cherche donc avec quelque ſorte d'inquietude, comme ne ſe pouvant

perſuader qu'un homme auſſi ſage qu'Adam le devoit être, fût devenu ſi imprudent, que de ſe tenir prés d'un arbre, qui avoit été l'occaſion de la miſere extrême où il ſe trouvoit. Il croit ſe tromper luy-même, s'il eſt permis de parler ainſi, de voir Adam chercher à ſe mettre à couvert ſous un arbre, qui l'a dépoüillé de la grace divine.

Ou plûtôt, Dieu vouloit nous faire entendre que le peché change tellement l'homme, qu'il luy ôte la reſſemblance de l'homme. Ainſi quoique ſa majeſté divine vît Adam, elle ne laiſſe

pas de l'appeller par deux fois, comme ſi elle ne le connoiſſoit point; pour luy apprendre que le peché l'avoit rendu méconnoiſſable aux yeux même de Dieu.

Il appelle Adam, & non pas Eve, ſoit parce qu'ayant déſobéï le dernier, ſon crime étoit plus nouveau, ſoit qu'il ne voulût pas donner occaſion à la femme de tomber dans de nouvelles fautes; car il eſt ordinaire aux perſonnes de ſon ſexe d'employer le menſonge, pour excuſer leurs erreurs. Il n'appelle pas le ſerpent pour la même raiſon, parce qu'étant accoutumé à mentir, il n'eût

pas manqué de nier tout.

Adam répondit à cette divine voix qui l'appelloit: Seigneur, ma nudité m'a contraint de fuïr vôtre preſence, & je n'ai pû ſouffrir que vôtre divine majeſté jettât les yeux ſur un corps qu'il m'a été impoſſible de couvrir.

Malheureux Adam! qui penſe plus à ſa nudité qu'à ſon crime, & qui ſe plaint plûtôt d'être nud que d'avoir offensé ſon Dieu. C'eſt de luy que nous avons herité cette malheureuſe foibleſſe, de nous plaindre davantage des incommoditez de nos corps, ou des pertes

de

de nôtre fortune, que de la perte des biens du Ciel, & des outrages que nous faisons à la majesté divine.

Ingrat, luy replique Dieu, qui t'a pû faire connoître ta nudité, si ce n'est ta désobéïssance ? N'es-tu pas toy-même l'auteur de ta misere, & la cause de ton infortune. Tu n'aurois pas honte de te presenter devant celuy qui t'a donné l'être, si tu n'avois pas goûté du fruit qu'il t'avoit défendu.

Comme si Dieu ne sçavoit pas toutes les circonstances du peché d'Adam, il en veut apprendre la verité de la bouche du coupable :

Digitized by Google

d'où nous devons tirer cette instruction importante, que lorsqu'il s'agit de juger des fautes d'autruy, & de condamner leurs erreurs, nous devons examiner les choses avec beaucoup de soin & d'exactitude, puisque Dieu qui connoît le secret des cœurs, en use luy-même avec tant de circonspection. Sa majesté divine prétendoit peut-être aussi faire meriter à Adam, par la honte que luy causoit la confession de son crime, la grace d'en être puni moins rigoureusement.

Adam persuadé que son silence ne feroit qu'augmenter son crime, & qu'il pou-

Digitized by Google

voit au contraire le diminuer en s'excuſant, au lieu de fléchir la miſericorde de Dieu par des ſupplications & par des larmes, il luy dit avec une hardieſſe criminelle.

J'ay peché ſans crime, Seigneur, & j'ai été entraîné dans mon erreur par les ſollicitations & les prieres d'autruy. Qui peut reſiſter à la force de la beauté ? Les perſuaſions de celle que vous m'avez donnée pour compagne, ont eu tant d'empire ſur ma raiſon & ſur mon eſprit, qu'il m'a été impoſſible de diſpoſer de moy-même. Cette main

qui me preſentoit le fruit, étoit un lien qui tenoit mon ame attachée; & il me ſembloit qu'elle n'étoit levée que pour me menacer de ſa colere, ſi j'avois osé luy reſiſter. J'ay un cœur trop tendre pour elle. Qui peut ſe défendre des ſollicitations de la plus belle choſe qui ſoit ſortie de vos mains, ou ne ſçait pas aimer, ou n'eſt pas digne d'être aimé. Si le crime où mon erreur m'a précipité eſt grand, du moins il ne vient pas de moy; la femme que vous m'avez donnée, Seigneur, a débauché mon obéïſſance, & corrompu ma fidelité. Seul je

n'aurois jamais ſceu pecher. C'eſt la méchante compagnie qui donne le penchant aux plus grands crimes. Faites tomber ſur elle, Seigneur, vos châtimens & vos reproches; la femme eſt ſeule coupable de mon peché : je n'y ay pas donné mon conſentement, & mon cœur ſoumis à la volonté de vôtre majeſté ſouveraine, n'a cru rien faire contre les loix de ſon devoir.

Temeraires penſées ! paroles inſolentes! dignes fruits du peché de l'homme, qui le porte toûjours à des extremitez. Adam n'a pas plûtôt peché, qu'il devient preſom-

ptueux, il mépriſe tout; & ne diroit-on pas à l'entendre parler, que la chute du Ciel ne ſeroit pas capable de luy donner de la crainte?

Mais conſiderez, je vous prie, combien l'intereſt nous fait changer. Cet homme qui ſe diſoit ſi paſſionné de ſa femme, qui l'appelloit ſon cœur & ſon ame, & qui ne croyoit luy donner qu'une foible marque de ſon amour, en la nommant la plus chere partie de luy-même; cet homme, dis-je, l'accuſe maintenant devant le tribunal de la juſtice divine, & la fait ſeule coupable de tous ſes crimes. Quand

il s'agit d'excuſer nos fautes, nous ne pardonnons pas même à ce que nous aimons le plus. Adam qui n'a pas refusé d'être le complice de la déſobéïſſance d'Eve, ne peut ſe reſoudre à devenir le compagnon de ſes peines.

Le peché d'Adam étoit conſommé dans ſa malice, puiſqu'il ajoûtoit l'excuſe & la défenſe au conſentement qu'il avoit donné à ſon action criminelle; il avoit même l'audace de rejetter ſa faute ſur ſon createur, & de le rendre coupable d'une ſi grande déſobéïſſance. Neanmoins Dieu luy continuant les effets ordinaires de ſa mi-

ſericorde, ſe tourne vers Eve, & luy dit.

O femme que j'avois choiſie pour être la compagne & la conſolation de l'homme, pourquoy es-tu devenuë l'inſtrument de ſa perte ? Pourquoy l'as-tu fait tomber dans une déſobéïſſance ſi injuſte ? pourquoy as-tu trompé ton mari ? & pourquoy n'as-tu pas obéï toy-même à ton Dieu ?

Eve, ſans attendre que Dieu eût achevé, luy répondit en l'interrompant : Seigneur, ma ſimplicité a été deceuë par les ruſes du ſerpent. Il a ſi bien ſceu déguiſer ſes paroles, que je ne le croyois

croyois pas capable de ſéduire ma credulité. Je ne pouvois me perſuader qu'il y eût des embûches dans le Paradis, & que la tromperie fût cachée ſous le viſage d'une jeune fille; c'eſt donc ſur le ſerpent, auteur de tout le mal que vôtre juſtice doit faire tomber tous ſes châtimens.

Le crime eſt un fardeau qui accable tout le monde; heureux qui peut pour s'en ſoulager, en charger l'innocent ou le coupable.

Dieu qui avoit appellé Adam avec tant de bonté, qui avoit écouté ſa défenſe & les excuſes d'Eve avec tant

de patience, n'a pas plûtôt entendu que le ſerpent étoit l'auteur d'un ſi grand mal, que ſoudain il court à ſa vengeance ſans l'écouter.

Que ſa tendreſſe eſt grande pour les hommes! il met tout en uſage avant que de les châtier; mais quand il s'agit de punir les ſerpens, c'eſt-à-dire les demons, il le fait ſans miſericorde. D'où l'on peut apprendre que ceux qui ſont hommes, c'eſt-à-dire qui ne s'abandonnent point entierement à leurs ſens, & ne perdent pas tout à fait la raiſon, trouvent toûjours auprés de Dieu des effets de ſa bien-

Digitized by Google

veillance. Les ſerpens au contraire, je veux dire les pecheurs obſtinez, qui rampent continuellement dans la bouë de leurs crimes, en reçoivent le châtiment avant qu'on leur donne le temps de parler pour leur défenſe; que l'homme apprenne donc à être homme, & à conſerver ſa raiſon.

Puiſque tu es l'auteur de la tranſgreſſion de mes preceptes, dit Dieu au ſerpent; puiſque tu as trompé l'innocence, que tu t'es opposé à l'execution de ma volonté, & de mes commandemens, & que tu as eu la hardieſſe de mettre la main ſur mon

image : je te maudis entre tous les animaux de la terre ; tu ramperas toûjours ſur ton ventre, & ſeras toy-même ton propre fardeau. La terre ſera le ſeul aliment dont tu te nouriras tout le temps de ta vie ; la femme aura pour toy une averſion mortelle, & ſa ſemence ſera toûjours ennemie de la tienne. Tu trouveras ſous ſes pieds la recompenſe de tes embûches, & de tes morſures empoiſonnées : car elle t'ôtera la vie en t'écraſant la tête.

Voyez comme les moyens qui conduiſent au peché deviennent les inſtrumens de la peine du peché. Le ſer-

Digitized by Google

pent s'étoit élevé pour tenter Eve; & maintenant Dieu le condamne à ramper toûjours ſur la terre. Il avoit gagné par mille promeſſes l'amitié de la femme; & maintenant il eſt condamné à une éternelle inimitié avec elle.

Il ne faut pas douter que ſous le nom du ſerpent Dieu n'entendît auſſi le demon; mais il ne nomme que le ſerpent pour ne pas alterer davantage l'eſprit d'Adam & d'Eve, qui ne ſçavoient pas juſqu'alors qu'il y eût dans le Paradis terreſtre d'autres eſprits immateriels que celuy de Dieu. Et c'eſt une maxi-

me de la sageſſe divine, de ne pas donner à ceux qui ſont faciles à croire les erreurs, de nouvelles occaſions d'y tomber.

Le demon marche ſur ſa poitrine & ſur ſon ventre, pour nous figurer les deux moyens dont il ſe ſert pour nous faire perdre nôtre innocence, l'orgueil & la luxure. C'eſt par ces deux malheureuſes paſſions de la partie ſuperieure & inferieure de l'eſprit & du corps de l'homme, qu'il émeut, & corrompt nos affections, & qu'il nous fait tomber dans le peché.

Il eſt condamné à ſe nour-

rir de terre, c'eſt-à-dire, de ces hommes terreſtres, qui par l'habitude qu'ils ont aux vices de la terre, ſont devenus peu differents de la terre même.

Pour châtier davantage le demon, Dieu le menace, en le maudiſſant, d'une inimitié éternelle avec la femme; ſoit pour luy reprocher qu'il ne l'avoit pas vaincuë en guerre ouverte, mais ſeulement par la ruſe & par l'artifice; ſoit parce qu'il connoiſſoit que la haine des femmes devoit être implacable.

Aprés avoir maudit le ſerpent, Dieu ſe tournant du côté de la femme, luy dit:

Et toy femme, pour te punir de ta credulité, & de ce que tu as conduit les autres dans le peché que ta cupidité t'a fait commettre, je multiplieray ta miſere & tes peines dans la multitude de tes enfantemens: tu mettras tes enfans au monde avec des douleurs ſi vives, qu'elles te feront ſouhaiter la mort; & tu ſeras ſujette à l'homme qui exercera ſur toy un empire perpetuel.

Il étoit bien juſte que trois divers pechez reçûſſent trois châtimens differens. La trop grande credulité d'Eve eſt punie par la multiplication de ſes enfantemens; le plai-

ſir de ſa bouche par la douleur de ſes entrailles ; ſon orgueil & l'empire qu'elle avoit pris ſur Adam, en le ſollicitant au peché, par la ſervitude & par l'obéïſſance.

Il ſemble que le grand nombre d'enfans ſoit un ſujet de benediction & de bonheur dans une famille ; neanmoins Dieu le promet à Eve comme une maledi&ction & une peine, parce que les groſſeſſes ſont ordinairement accompagnées de beaucoup d'inquietudes : parmy tant de couches, il eſt preſque impoſſible qu'il ne s'en rencontre de perilleuſes, comme il eſt rare

que dans un grand nombre d'enfans, il ne s'en trouve quelqu'un de difforme, ou dans ſon corps, ou dans ſon eſprit, ou dans ſes mœurs, ce qui eſt inſupportable aux parens. Ajoûtez à cela que les ſoins & les inquietudes des peres & des meres augmentent à meſure qu'ils voyent croître leur famille. L'éducation de leurs enfans les embaraſſe, leurs vices les inquietent, leur mauvaiſe fortune les afflige; enfin plus une femme eſt feconde, plus elle eſt malheureuſe.

Peut-être auſſi par une raiſon contraire la miſericorde

de Dieu voulut moderer la rigueur de ſa juſtice, & benir Eve en la puniſſant. De ſorte que le même arreſt qui la condamne aux douleurs de l'enfantement comme à une peine rigoureuſe, luy promet la fecondité, comme une benediction; tant il eſt vray que Dieu uſe de miſericorde au milieu même de ſes châtimens.

Il eſt vray que ces ſortes de douleurs ſont naturelles à la femme; mais Dieu par une puiſſance admirable & ſurnaturelle, l'en auroit entierement delivrée dans l'état d'innocence; car rien n'eſt impoſſible à ſon amour.

Digitized by Google

Aprés avoir prononcé la condamnation d'Eve, Dieu vient à celle d'Adam. Il l'aimoit ſans doute d'un amour ſi ardent, qu'il ne put ſe reſoudre à luy faire ſentir les premiers effets de ſa juſte colere; ou peut-être il le châtie le dernier, quoique ſon crime fût le plus grand de tous, afin de le tourmenter davantage, par la crainte que luy devoit cauſer le châtiment des autres. L'attente du châtiment eſt quelquefois une plus grande peine que le châtiment même; parce que celuy qui a receu l'arreſt de ſa condamnation, connoît ſa mauvaiſe deſti-

née ; mais celuy qui l'attend, craint toûjours une punition plus grande. Une ame qui ſouffre des peines ne les trouve ni plus grandes, ni plus horribles qu'elles le ſont en effet ; mais celle qui les craint, peut ſe les figurer infiniment plus épouventables.

Puiſque tu as prêté l'oreille aux perſuaſions flateuſes de ta femme, dit Dieu à Adam, & que tu as mangé du fruit que je t'avois défendu, je veux que ton travail, au lieu de cultiver la terre, luy apporte la malediction. Tu ſeras contraint de gagner tous les jours ta

vie à la ſueur de ton viſage ; les épines & les chardons couvriront les champs, & tu ſeras obligé de manger des herbes comme les bêtes : enfin ce ne ſera qu'à force de travail & de fatigues, que tu pourras trouver dequoy te nourir. Au reſte tes miſeres ne finiront qu'avec ta vie ; car pour te punir de ta déſobéïſſance, je veux que tu retournes à ton premier principe ; que la terre ſoit terre, & que la pouſſiere devienne pouſſiere.

O combien ſont impenetrables les ſecrets de la miſericorde divine ! Adam peche, il déſobéït au com-

mandement de Dieu ; & ſa divine majeſté, en prononçant l'arreſt de ſa condamnation, donne ſa malediction à la terre. A quoy ne force pas l'amour ? Qu'eſt-ce que la terre avoit contribué à la déſobéïſſance d'Adam ? Par quelle faute s'étoit-elle attiré l'indignation de Dieu ? ſi ce n'eſt peut-être que Dieu la maudît, parce qu'elle n'avoit pas ouvert ſes abîmes pour engloutir celuy qui n'avoit ſceu obéïr à ſon Createur ; ou qu'il voulut qu'elle fût maudite, parce qu'elle devoit ſervir de nourriture au ſerpent.

C'eſt encore un effet de

la bonté divine, de remettre devant les yeux d'Adam la fin de ſes malheurs, en luy propoſant ſa mort, qui devoit être le terme de toutes ſes miſeres. Car bien que la mort fût un châtiment du peché, elle eſt neanmoins devenuë utile, & même neceſſaire; parce que ſans elle la malice de l'homme n'auroit point de fin, & ſes peines ſeroient immortelles. Il a donc été neceſſaire à l'homme de mourir, afin que la crainte de perdre la vie, mettant un frein à ſes cupiditez, l'empêchât de s'abandonner au mal, & l'invitât à faire le bien. Que Dieu

Digitized by Google

Dieu eſt bon, il fait du bien en puniſſant.

Que n'oſeroit l'homme ? que n'entreprendroit-il point, ſi la mort n'arrêtoit le cours de ſa ſenſualité & de ſon ambition ? S'il ne craignoit de perir qu'avec la ruine du monde, quel mépris n'auroit-il pas pour la mort de l'ame, & la damnation éternelle ; puiſque mourant à tous momens, il ne laiſſe pas de ſe remplir d'orgueil & de vanité ? Sa temerité le porteroit ſans doute à quelque choſe de plus ſurprenant, que d'oſer entaſſer les montagnes les unes ſur les autres pour eſ-

calader le Ciel.

Que la bonté divine reçoive donc à jamais des actions de graces, d'avoir voulu, pour délivrer l'ame d'une damnation éternelle, & la réveiller de la letargie du peché, où elle seroit demeurée ensevelie jusqu'à la consommation des siecles : d'avoir voulu, dis-je, que cette masse de chair se corrompît, & qu'une douleur d'un moment renfermée dans la briéveté d'un soupir, délivrât l'homme des peines d'une éternité.

Dés que le souverain maître du monde eut prononcé l'arrest qui condam-

noit Adam aux peines que meritoit ſon peché ; il fit ou par ſa puiſſance, ou par le miniſtere des Anges, un habit de la peau de quelques animaux, pour en couvrir la nudité de ces deux criminels, qui ſe trouvoient dans une ſi grande conſternation, qu'ils ne ſceurent pas même implorer ſa miſericorde, & luy demander pardon de leur crime.

Voicy encore une nouvelle preuve de la bonté de Dieu. Il ne peut ſouffrir que les pecheurs, quoique chaſſez du Paradis, ſoient entierement privez des ſecours de ſa providence : il leur

donne ce qui leur eſt neceſſaire, & a ſoin luy-même de couvrir leurs corps. Sa grace eſt ſemblable au Soleil, qui répand ſa chaleur & ſa lumiere ſur ceux-là mêmes qui le mépriſent.

La juſtice divine avoit reduit ces malheureux dans une ſi grande miſere, que ſans les vêtemens ils n'auroient pû ſupporter la rigueur des ſaiſons, ni couvrir ce que la pudeur ne permet pas qu'on expoſe à nôtre veuë.

Les habits que Dieu leur donne ſont de peau de bêtes mortes, pour leur mettre continuellement devant

Digitized by Google

les yeux l'image de la mort, & les faire ſouvenir qu'ils alloient être releguez ſous l'intemperie d'un Ciel qui les traiteroit comme le reſte des animaux.

Et qui ſçait ſi Dieu, en donnant des habits de peau à nos premiers peres, n'a pas pretendu preſcrire aux hommes la maniere dont ils devoient s'habiller à l'avenir, & condamner ces ſortes d'habits que le luxe & l'orgueil, plûtôt qu'une honnête commodité, inventent tous les jours?

Peut-être auſſi que Dieu nous vouloit faire entendre combien ſont aveugles ceux

qui ne recourent pas à luy dans leurs neceſſitez ; puiſqu'Adam tout ſage qu'il étoit, n'eut pas l'induſtrie de ſe faire un habit propre à couvrir ſon corps, & à ſe mettre à couvert des injures du temps, celuy qu'il avoit fait avec des feüilles étant d'ailleurs tres-rude & tres-incommode.

Aprés que Dieu eut couvert la nudité d'Adam, il commença de l'inſulter par une raillerie piquante. Adam, luy dit-il, voilà tes eſperances remplies, & tes prétentions terminées ; te voilà devenu ſemblable à nous ; tout puiſſant, tout ſage,

tout rempli de bonté & de ſainteté ; te voilà immortel de ta nature, ſans être obligé à perſonne, ſans avoir beſoin de rien, heureux par toy-même. Enfin tu joüis pleinement de la poſſeſſion de cette ſcience du bien & du mal, que ta credulité t'a fait ſouhaitter avec tant d'ardeur. Va-t-en donc hors du Paradis des delices établir ta demeure dans le lieu de ta naiſſance, & cultiver cette terre dont tu as été formé.

Si Adam fût reſté dans le Paradis, ſans qu'il luy eût été permis d'en gouter les delices, il auroit ſouffert un tourment trop rigoureux ;

car il n'eſt point de plus grande peine que d'être au milieu des biens ſans en pouvoir joüir : ainſi Dieu le traite avec ſa bonté ordinaire en le chaſſant d'un lieu ſi delicieux ; & d'ailleurs que pouvoit attendre ſa divine Majeſté d'un homme, qui parmy les arbres même n'avoit pû ſe contenir dans l'obéïſſance ?

La crainte plûtôt que la déſobéïſſance, ayant rendu le malheureux Adam immobile, Dieu l'enleva de force, & luy aſſigna pour ſa demeure un lieu d'où il pouvoit voir toutes les delices du Paradis ; afin que regardant

dant à toute heure la perte de ſa felicité, ſa peine en devînt plus ſenſible, & ſon repentir plus grand.

Mais en l'arrachant du Paradis, Dieu luy ôte, par un effet de ſa miſericorde, l'occaſion de retomber dans ſon peché : car rien ne nous invite plus à la rechute que de demeurer dans le lieu où nous ſommes tombez. Les objets qui nous renouvellent le ſouvenir de nos fautes, enflamment nos deſirs, & ſollicitent nôtre volonté à commettre de nouveaux crimes.

Il eſt plus aiſé de comprendre que d'exprimer quel

fut l'état d'Adam, quand il ſe vit chaſſé du Paradis. Les larmes de ſes yeux, & les ſoupirs de ſon cœur étoient les moindres marques de ſon déplaiſir. Sa femme bien loin de le conſoler, redoubloit ſes peines, non pas tant pour avoir été la cauſe de ſa perte, que par la douleur qu'elle ſentoit de leur commune affliction.

Pauvre Adam, qui n'a pû joüir un jour entier des dons de la grace de Dieu. Sa felicité ne dura pas toute une journée. Il fut conduit dans le Paradis à trois heures du matin, à ſix heures il déſobéït à ſon Dieu, & le ſoir

il fut chaſſé de ce lieu de delices; tant il eſt vray que la felicité de l'homme n'eſt qu'une felicité d'un moment. Il trouve le plus ſouvent ſon cercuëil dans ſon berceau, & ſa mort au commencement de ſa vie.

Le Soleil ſe couchoit, lors qu'Adam fut chaſſé du Paradis; & à même temps que le peché répandoit ſes tenebres dans ſon eſprit, ſes yeux perdoient inſenſiblement la lumiere du jour. Un Ange armé de fer & de feu, qui défendoit l'entrée du Paradis, redoubloit ſa triſteſſe & ſa crainte, en luy ôtant tout à fait l'eſperance

de pouvoir rentrer dans les delices qu'il avoit perduës, & qui ſeules pouvoient ſoulager ſa douleur.

La juſtice divine mit cet Ange à la porte du Paradis, tenant une épée de fer & de feu à la main, pour en empêcher l'entrée aux hommes & aux démons. Et par là Dieu a voulu nous avertir, que pour entrer dans le Ciel il falloit paſſer neceſſairement par le fer & par le feu de la penitence, qui nous eſt impoſée par le miniſtere d'un Prêtre, figuré par cet Ange redoutable: ou nous donner un embleme des peines du Purgatoire repreſen-

tées par ces armes myſte-rieuſes ; l'épée eſt la figure de la peine du dam, & le feu de la peine du ſens.

Adam accablé de triſteſſe au milieu de ſes ſoupirs & de ſes larmes, donna à ſa femme le nom d'Eve, qui ſignifie la Vie, parce qu'elle devoit être la mere de tous les vivans. Peut-être que preſſé par ſa vive douleur, il pouſſa cette voix plaintive que font entendre les enfans quand ils viennent au monde, & en exprima le nom de la femme, qui étoit la cauſe de ſes plaintes, & qui devoit faire pleurer tout le genre humain.

Si nous n'aimons mieux dire qu'il appella ſa femme du nom de vie ; parce que ne voyant de tous côtez que les images de la mort, il cherchoit à ſe conſoler par celle de la vie ; ou qu'il faiſoit peut-être comme les hommes de ce temps, qui ayant toûjours la mort devant les yeux, ne parlent jamais que de la vie.

Quoique la douleur d'Adam fût auſſi grande qu'elle étoit juſte, il ne laiſſoit pas de chercher de temps en temps quelque conſolation entre les bras de ſa femme, qui avoit trop contribué à ſes maux, pour ne pas tâ-

cher de les adoucir ; & il eſt vrai-ſemblable qu'elle luy inſpiroit quelquefois de pareils ſentimens.

Adam, il faut ſe repentir, mais non pas ſe deſeſperer ; la continuation de nos larmes qui marqueroit plûtôt une triſteſſe baſſe & timide, qu'une veritable penitence, irriteroit enfin la juſtice divine, qui nous a traité avec tant de miſericorde, & qui pour des fautes ſi grandes, ne nous a condamné qu'à des peines ſi legeres. Que celuy qui n'a pas la force de ſupporter le châtiment, prenne garde de ne pas tomber dans des fautes qui me-

ritent d'être châtiées.

Il eſt bien vray que quand nous pleurerions toute nôtre vie, & que nôtre ame, pour ainſi dire, ſe fondroit en larmes, elles ne ſeroient pas capables d'expier nôtre crime ; mais puiſque nos maux ſont ſans remede, il faut au moins les ſupporter conſtamment. Tâchons de recouvrer par le moyen d'une poſterité feconde, ce que nous avons perdu. Foible & legere conſolation pour de ſi grands maux ; mais neanmoins neceſſaire, puiſque Dieu l'a ainſi ordonné. Gardons-nous de déſobéïr une ſeconde fois ; nôtre déſo-

Digitized by Google

béïſſance ſeroit ſans excuſe, elle rebuteroit la miſericorde divine, & nous ſerions pour jamais les objets de ſa trop juſte indignation. Suivons la volonté du Ciel, en procurant la propagation de tout le genre humain. C'eſt le moyen de vaincre la mort qui doit triompher un jour de nôtre chair, puiſque nous vivrons malgré elle en la perſonne de nos enfans, & de nos neveux, & dans la memoire de nôtre poſterité. Je ne dis pas que nous devions pour cela tarir entierement nos larmes. Le regret d'avoir offenſé mon Dieu, ne finira qu'avec ma

vie ; & mon cœur qui doit l'abandonner le dernier, ne vivra pas plus long-temps que ma douleur. Mais nous devons prendre garde de ne pas irriter par une nouvelle offenſe ce Dieu, qui nous a traitez ſi favorablement. Il n'y auroit pas moins d'impieté que de peril pour nous.

Adam luy répondit, en ſoûriant, Je ne craindray plus deſormais que vôtre compagnie me ſoit fatale, puiſque vous ne me ſollicitez qu'au bien. Il eſt vray que je ſerois plus inſenſible que les plantes, & plus dur que les rochers, ſi je ne

pleurois les miſeres où le peché m'a reduit. J'ay trop perdu pour ne pas pleurer toûjours. C'eſt être plus ſtupide que ſage, de ne pas ſentir dans les grandes pertes une extrême douleur. Mais il eſt juſte de donner quelque relâche à nos maux, de ſoulager un peu nos ſens accablez ſous le poids de nôtre affliction, & de peupler la nature en obéïſſant à nôtre Dieu.

Joignant alors les careſſes aux paroles, il abandonna ſon ame au plaiſir, & oublia pour quelque temps, entre les bras de ſa femme, le funeſte ſujet de ſa douleur.

Digitized by Google

Juſques-là Adam & Eve avoient conſervé leurs corps dans une grande pureté, pour nous apprendre que le mariage devoit peupler la terre, & la virginité le Paradis.

Eve ne tarda pas long-temps à ſentir les effets du peché, dans les diverſes incommoditez d'une groſſeſſe onereuſe. Je ne prétens pas décrire icy l'état fâcheux où elle ſe vit alors; ſon averſion pour certaines choſes, ſon avidité bizarre pour d'autres, ſes dégoûts, ſes veilles, ſes inquietudes, ſes peines à porter un fardeau ſi peu accoûtumé; incom-

moditez plus insupportables par la nouveauté que par la douleur même. Tout ce que j'en pourrois dire, seroit beaucoup moindre que ce qu'elle sentoit effectivement. Je laisse aussi à vôtre imagination le soin de vous representer ce qu'Adam souffroit auprés d'elle : car si c'est toûjours une peine d'avoir une femme, on peut dire que c'est une espece de martyre, de vivre avec une femme grosse.

Enfin aprés avoir souffert toutes les miseres qui accompagnent d'ordinaire la grossesse des femmes ; Eve ac-

coucha d'un fils & d'une fille Adam qui faiſoit l'office de mari, de ſage-femme, & de nourice, les receut entre ſes bras, & donna le nom de Caïn au fils, & celuy de Calamana à la fille.

Il verſa des larmes de joye à la veuë de ces deux enfans ; & reconnoiſſant que c'étoit un fruit de la benediction de ſon Createur, il commença de le loüer, & de le remercier ainſi.

Je vous remercie, Seigneur, de toutes les puiſſances de mon ame, de ce que vôtre bonté infinie, ſans avoir égard à la grandeur de mes

offenſes, m'accorde aujourd'huy des enfans. Que vous êtes miſericordieux ! que vous êtes grand ! que vous êtes bon, & digne de gloire, de combler de bienfaits ceux-là mêmes qui vous ont offensé ! Je ſçay que je meritois d'être l'objet de la haine du Ciel & de la terre, le rebut de toutes les creatures, enſeveli dans ma propre baſſeſſe, & dans les tenebres d'un éternel oubly : mais bien loin de me traiter avec cette ſeverité, vous voulez que les élemens me ſervent, que je devienne le pere de tout le genre humain, & que je vive hono-

rablement dans la memoire de tous les ſiecles. Je ne rapporteray pas icy toutes vos graces, Seigneur, car le nombre en eſt infini. Je vous demande ſeulement de vouloir me continuer vôtre ſecours, de peur qu'étant abandonné à ma propre conduite, je ne retombe dans les erreurs qui m'ont fait meriter la mort.

Eve eut enſuite Abel, & Delbora, qui augmenterent encore la joye d'Adam. Les enfans ſont veritablement les delices des peres, qui voyent renouveller leur jeuneſſe & leur vie dans celle de ces tendres parties d'eux mêmes. Adam

Adam n'avoit pas neanmoins beaucoup de ſujet de ſe réjoüir, voyant naître ſes enfans ſujets à toutes les miſeres de la nature humaine; ſi ce n'eſt que ce fût pour luy une conſolation d'avoir des compagnons de ſes peines. Abel fut deſtiné dés ſa jeuneſſe à garder les troupeaux, & Caïn à cultiver la terre; car un pere ne doit jamais laiſſer ſes enfans ſans employ. Il en eſt de la jeuneſſe comme de la cire, qui eſt capable de recevoir indifferemment toute ſorte d'impreſſions: de maniere que ſi on ne luy donne dequoy s'occuper utilement,

ou elle s'égare dans ſa conduite, ou elle ſe perd dans l'oiſiveté ; au lieu que les exercices qu'on apprend dans une tendre jeuneſſe, deviennent comme naturels, & ne donnent ni peine, ni inquietude.

Adam ſe voyoit cependant accablé de jour en jour par la fatigue que luy cauſoit la culture de la terre, qui ne fourniſſoit à ſes beſoins qu'à force d'être cultivée. Elle n'étoit plus ſouple à ſon obéïſſance, & il étoit contraint de la reduire à ſon devoir par mille coups redoublez, & par la profuſion de la ſemence. Il re-

Digitized by Google

cueilloit ſes moiſſons avec d'autant plus de travail & de peine, que le ſoc & la charruë avec tous les autres inſtrumens de l'agriculture, que l'induſtrie des hommes a inventés depuis, n'avoient pas encore été mis en uſage.

N'étoit-ce pas une choſe bien ſurprenante, de voir que le premier Monarque du monde fût obligé pour vivre, de s'occuper à des exercices ſi pénibles ; je dirois même à des emplois ſi bas, s'ils n'avoient été honorez par tant de grands hommes qui ont porté le diadême ?

Il ne ſe contentoit pas de recevoir ce que la terre luy

rendoit avec uſure : il travailloit encore à rendre fertiles les arbres les plus ſteriles, & à donner du goût & de la delicateſſe aux fruits les plus inſipides. Icy il tranſplantoit un ſauvageon, là il entoit une eſpece ſur une autre, & quelquefois pluſieurs ſur un même tronc.

La neceſſité avoit d'abord contraint le miſerable Adam de ſe retirer dans quelque caverne, humble, & triſte Palais de la nature; & cette même neceſſité luy inſpira le deſſein, & luy donna le moyen de bâtir quelques petites maiſons, que le beſoin & l'induſtrie ont enſuite

augmenté tous les jours. Il eſt même vrai-ſemblable qu'il apprit des hirondelles le premier art de l'Architecture. Grande confuſion pour Adam, enrichi de tant de ſageſſe, de ſe voir contraint d'apprendre des animaux ſans raiſon, les moyens de ſe mettre commodément à couvert des injures du temps.

Il alloit à la chaſſe pour ſe délaſſer d'un plus grand travail; & il joignoit au plaiſir de voir fuïr & de prendre des bêtes ſauvages, l'utilité d'exercer ſon corps, & de ſe faire des habits de leurs dépoüilles.

Digitized by Google

Certainement il n'eſt point d'occupation plus honnorable & plus digne d'un homme, qui eſt obligé de paſſer ſa vie dans un honnête loiſir, que l'exercice de la chaſſe : le courage ſe forme dans ce divertiſſement digne des Rois, le corps s'accoûtume à la fatigue & au travail, le cœur aux dangers, & la main au combat & à la victoire. Enfin la chaſſe eſt une guerre au milieu de la paix ; & celuy qui y triomphe merite d'autant plus de gloire, qu'il eſt plus juſte de triompher des bêtes que des hommes.

Abel & Caïn étant par-

venus à un âge capable de raiſon, Adam commença de les inſtruire de cette maniere.

Mes enfans, bien que je ſçache que les lumieres de la raiſon & de la nature vous donnent la connoiſſance d'un ſeul Dieu, Seigneur, & Createur de toutes choſes; qu'elles vous enſeignent de l'honnorer avec toute la veneration dont vous êtes capables, & vous ordonnent de l'adorer par les mouvemens interieurs de vôtre cœur, & par les operations exterieures de vôtre corps: neanmoins pour ſatisfaire à mon devoir, je me ſens

obligé en qualité d'Enfant de Dieu & de vôtre Pere, de vous donner des instructions dont vous ne devez pas avoir besoin. Mes enfans, servez Dieu par reconnoissance, aimez-le pour répondre à son amour, & luy soyez toûjours fideles pour le bien de vôtre être, & pour le salut de vos ames. C'est une ingratitude envers tout le monde, de ne pas connoître le bien qu'on nous fait; mais envers Dieu, qui nous comble de tant de bienfaits, c'est une impieté. Le mépris des graces de ceux qui ne sont pas plus que nous, nous attire leur inimitié: imagi-

nez-

vous ce que doit faire le mépris des graces d'un Superieur & d'un Dieu, dont la puiſſance eſt égale à la volonté. Prenez garde, mes chers enfans, de ne pas attirer ſur vous la colere de ſa majeſté divine, en mépriſant ſes faveurs. Elle eſt formidable cette colere divine, croyez-en un Pere qui en a fait une funeſte experience; apprenez de mes maux, ſi vous êtes ſages, à remedier aux vôtres. C'eſt l'effet d'une prudence conſommée, de ſçavoir trouver dans la chute d'autruy de quoy s'empêcher de tomber ſoy-même. Dieu eſt vôtre maître, vôtre

Roy, vôtre Monarque, & vous ne pouvez rien attendre que de luy. Tâchez donc de reconnoître ſon ſouverain domaine, & de luy témoigner vôtre dépendance, par l'offrande de vos premiers revenus. Sacrifiez-luy les premices de vos fruits, & les premiers agneaux de vôtre bergerie. Il multipliera vos biens, & fera tomber ſur vous la roſée de ſes benedictions. Croyez-moy, mes enfans, ſans la volonté & la miſericorde de Dieu, il n'eſt pas poſſible d'éviter les choſes qui nuiſent, d'acquerir les biens que nous deſirons, ni d'arriver à cette

éternité de vie qui nous eſt promiſe dans la ſouveraine beatitude. Je vous ay dit cecy, mes enfans, non pas que je doute de vos bonnes intentions, mais pour ſatisfaire le deſir que j'ay de procurer vôtre bien, & la gloire de mon Dieu.

C'eſt à peu prés par de ſemblables diſcours, qu'Adam inſtruiſoit ſes enfans, leſquels ſe ſouvenans des avis & des preceptes de leur pere, adoroient la divine majeſté avec toute la ſoumiſſion poſſible. Mais la malignité du demon jettant ſon venin ſur leurs actions les plus ſaintes, les empoi-

ſonna de telle ſorte, qu'à leur occaſion la terre ſe vit ſoüillée du premier ſang de l'homme.

Dieu avoit pris plaiſir au ſacrifice d'Abel, parce qu'ayant choiſi les premices les plus graſſes de ſon troupeau, il avoit joint à ces victimes celle de ſon cœur; mais l'offrande que Caïn luy fit des fruits de la terre, ne fut pas agreable à ſes yeux. Cela fut cauſe qu'il conceut une envie contre ſon frere, qui le tourmentoit cruellement.

C'eſt un étrange mal que l'envie. Une ame qui n'a pas la force de reſiſter à ſes traits, perd bientôt le jugement &

la raiſon. C'eſt un ſerpent, dont le venin jette les hommes dans une létargie mortelle. C'eſt un vice ſi funeſte, qu'il porte dans le ſein des envieux les peines de mille enfers. Le ſacrifice de Caïn qui offre les fruits de la terre ne plaît pas à Dieu; pour nous apprendre que les choſes qui viennent de la terre, & qui occupent les gens du monde, ne ſont pas agreables à ſa divine majeſté. Cette conduite de Dieu ne nous marque-t-elle pas auſſi l'averſion qu'il a pour l'avarice, dont l'objet eſt renfermé dans le ſein de la terre? Cette terre ne luy ſe-

roit-elle pas devenuë execrable, parce qu'elle nous cache ſes treſors; & ne ſeroit-ce pas pour cette raiſon qu'il refuſe les offrandes qu'elle produit? mais plûtôt il ne veut point de ſes fruits, parce qu'elle a encouru une fois ſa malediction & ſa diſgrace: que pouvez-vous donc attendre, pecheurs, de vos oraiſons & de vos ſacrifices, vous qui par vos crimes avez merité tant de fois ſa colere & ſon indignation?

On ne voit pas dans les ſaintes Ecritures, qu'Adam ait jamais offert de ſacrifices; ſoit parce qu'il n'étoit

pas raiſonnable qu'on trouvât dans celuy qui étoit la ſource du peché, l'origine de la Sainteté & de la Religion : ou parce que l'Ecriture ne s'arrête point à raconter les choſes qui ne contiennent rien de memorable.

Cependant Caïn cruellement tourmenté par l'envie, qui comme une furie d'enfer avoit déja produit dans ſon cœur une haine mortelle contre ſon frere, ne pouvoit trouver aucun repos en luy-même. La cendre de ſon viſage marquoit aſſez l'ardeur de ce feu violent, qui brûloit dans ſon

ame : car il en eſt de l'envie comme du feu élementaire, qui eſt toûjours dans l'action. Ses yeux qu'il tenoit continuellement baiſſez vers la terre, témoignoient aſſez qu'il méditoit des deſſeins cruels.

Un jour Dieu voulut bien luy donner luy-même de ſemblables avertiſſemens.

Caïn, luy dit-il, d'où vient ce chagrin qui te devore ? Que ſignifie cette couleur pâle de ton viſage ? Pourquoy tes yeux ſont-ils tournez vers la terre ? Ne ſçais-tu pas que celuy qui ne regarde que la terre, ne voit que des choſes terreſ-

tres ? Si la haine détermine ton cœur à quelque crime execrable, conſidere que devenant eſclave de cette cruelle paſſion, elle ne laiſſera pas, toute aveugle qu'elle eſt, de te remettre inceſſamment devant les yeux la grandeur de ton peché, de tourmenter ta conſcience, & de préparer dans ton cœur les châtimens qu'elle t'aura fait meriter. Le bien ne peut produire que du bien, comme tous les maux ne naiſſent que du mal même. Quiconque peche perd la raiſon, & paſſe de la liberté dans l'eſclavage ; & quel plus grand malheur que d'être

eſclave du vice & du peché?

Ces ſaintes remontrances furent ſans fruit: le perfide Caïn avoit le viſage tourné vers la terre; & ceux qui ne regardent pas Dieu, profitent rarement des avertiſſemens qu'il leur donne. Il faut regarder le Ciel, quand on en veut obtenir du ſecours. Il eſt preſque impoſſible qu'un homme qui éleve ſes yeux & ſon cœur à Dieu, s'abandonne jamais au peché.

Caïn ne pouvant plus ſupporter les atteintes de ſa haine & de ſon envie, invita ſon frere à s'aller promener dans un champ ſterile, auquel

on a donné depuis le nom de Damaſcene, c'eſt-à-dire mêlé de ſang.

Il conduit ſon frere dans un champ ſterile, parce qu'ayant à commettre un parricide, il ne pouvoit choiſir un lieu plus propre à un ſi horrible deſſein, que celuy que la nature avoit privé de ſes dons, comme ſi elle eût preveu qu'il devoit ſervir de theatre à une tragedie ſi ſanglante. Pour mieux cacher ſon action barbare, il croit ne devoir pas même avoir pour témoins les arbres & les fruits de la terre, ne pouvant s'imaginer qu'un ſang innocent manquât d'implo-

Digitized by Google

rer la juſtice divine.

Dieu ne permit pas qu'il tuât ſon frere dans ſa propre maiſon, parce qu'elle étoit bâtie en forme de Temple: nous voulant apprendre par là, quelle doit être la veneration que nous devons avoir pour les lieux ſacrez, puiſqu'il n'a pas voulu permettre qu'ils fuſſent ſoüillez par le plus impie & le plus ſcelerat de tous les pecheurs.

Caïn tranſporté de colere, étant arrivé ſur les lieux, commence à tenir à ſon frere ce diſcours impie. Certainement il n'y a ni Juge, ni juſtice; & c'eſt ſe tromper de

croire que les Juſtes ſeront recompenſez, & les impies punis. La miſericorde de Dieu n'a pas creé le monde, & ſa providence ne le gouverne point. C'eſt une vaine crainte qui a imprimé dans l'eſprit de l'homme cette imagination, qu'il peut y avoir un Dieu tout-puiſſant; mais je n'en veux rien croire, puiſque cela peut n'être point. Un accident de la nature, telle qu'eſt la cauſe de nôtre vie, ne merite pas des adorations. Le hazard conduit, & gouverne toutes choſes, & c'eſt par là que tes ſacrifices ont été preferez aux miens.

Abel ne pût entendre des blaſphêmes ſi horribles, ſans être ſaiſi d'horreur; & le zele qu'il avoit pour la gloire de Dieu, que nous devons défendre au peril de nôtre vie, l'obligea de répondre avec émotion.

Vous parlez, mon frere, luy dit-il, contre la raiſon, en parlant comme vous faites, contre la ſageſſe, la bonté, la juſtice, & la toute-puiſſance de Dieu. Mes ſacrifices ont été agreables à ſa divine majeſté, parce que je luy ay offert mon cœur. Si vous ne quittez ces ſentimens impies, je renonce à vôtre amitié, & ne

vous reconnois plus pour mon frere.

Il n'avoit pas achevé ces dernieres paroles, que frappé par le traître Caïn, il expira miſerablement ſous la multitude de ſes coups.

Perfide Caïn, qui apprens de toy-même un crime qui n'étoit pas encore en uſage, & que l'impieté même n'eût peut-être oſé introduire dans le monde. Il nous faut des maîtres pour apprendre les vertus, encore ne les acquerons-nous qu'avec peine ; maïs les vices ſont de nôtre propre invention ; ou ils naiſſent avec nous, ou nôtre malice les produit.

Digitized by Google

Ce barbare demeura immobile, lorſqu'il vit ſon frere mort: ſoit qu'une telle veuë luy donnât de l'horreur, ſoit que n'ayant jamais veu de cadavre, la nouveauté du ſpectacle le remplît d'étonnemẽt. Les grands crimes étonnent ceux-là mêmes qui les commettent; & les yeux ont ſouvent horreur des attentats de la main. Aprés avoir tourné ce corps de tous côtez, aprés avoir remué pluſieurs fois les mains & la tête de ce cadavre ſanglant, comme s'il eût douté de ſa mort, ou que la crainte, qui fait croire les choſes impoſſibles, luy fût eſperer

eſperer ſa reſurrection ; enfin convaincu du funeſte effet de ſon crime, il ſe dit à luy-même.

Triomphe, mon cœur, & joüis d'une victoire que ton ennemi ne te pourra jamais diſputer. Je n'auray plus perſonne au deſſus de moy, qui me raviſſe mes honneurs & ma gloire. Mon ame ne merite pas d'être tourmentée par les agitations mortelles d'une envie baſſe. L'envie marque une inferiorité ; & comme je ne devois pas être inferieur à mon frere, j'ay eu raiſon de le tuer, puiſqu'il faiſoit naître cette paſſion dans mon

ame. Mon action eſt d'autant plus juſte, qu'il a provoqué ma colere par des paroles piquantes & outrageuſes. Que ſon zele indiſcret le reſſuſcite maintenant, & que ſes ſacrifices tant vantez luy redonnent la vie.

Mais la raiſon ayant repris en peu de temps la place de la colere, le miſerable Caïn commence de reconnoître ſon erreur. Il ne ſe repreſente point d'objet devant ſes yeux, qui ne luy reproche ſa perfidie, & qui ne le convainque de ſon crime. La crainte de la juſte colere & des reproches de ſes parens, ajoûtent de nouvelles

terreurs à celles que luy cauſent les remords de ſa conſcience. Il creuſe une foſſe, & couvre de terre le corps de ſon frere mort; comme s'il eût prétendu enſevelir ſon crime avec ce cadavre.

A peine avoit-il couvert ſon impieté par une action pieuſe, ſi elle avoit été faite dans un autre eſprit, que Dieu luy demande où eſt ſon frere Abel. O Dieu plein de clemence & de miſericorde, vous prevenez les pecheurs, vous les interrogez, afin que rentrant en eux-mêmes, ils reconnoiſſent leurs crimes, & vous en demandent pardon.

Dieu veut que les hommes confeſſent leurs pechez, parce que la confeſſion eſt une grande partie de la penitence, & qu'il cherche les occaſions d'exercer ſa bonté, & d'ouvrir les treſors de ſa miſericorde. Comme l'obſtination des pecheurs qui nient leurs crimes, irrite la pieté même des Juges, auſſi la honte d'une confeſſion ſincere adoucit leur ſeverité.

Mais ceux qui commettent de grands crimes s'efforcent toûjours de les cacher; & quand ils ont le ſang des innocens dans leurs mains, ils ne manquent jamais d'avoir

le menſonge dans leurs bouches. L'impie & cruel Caïn, joignant le menſonge à l'inhumanité, répond à la majeſté divine: Que ſçai-je où eſt mon frere? ſuis-je devenu ſa garde? Qu'oſes-tu nier, ſcelerat? luy replique Dieu; le ſang innocent de ton frere me demande vengeance de ton impieté execrable & inoüie. Va, perfide, je te donne ma malediction. Tu ſeras fugitif & vagabond ſur la terre, qui pour avoir été ſoüillée par le ſacrifice de tes mains, te refuſera ſes fruits.

Caïn rempli de confuſion & de crainte, confeſſe ſon

crime, mais trop tard, & par conſequent avec peu de fruit. Il ſe retire donc avec ſa femme & ſes enfans; & Dieu voulant le mettre ſous ſa ſauve-garde, de peur qu'il fût tué, luy donna pour ſigne de branler continuellement la tête. C'étoit avec raiſon qu'il marquoit par ce branlement de tête, celuy qui avoit eu l'audace de tuer le chef de l'Egliſe.

Ce fut peut-être pour châtier Adam que Dieu permit qu'Abel mourut par les mains de ſon frere, n'y ayant rien qui ſoit plus capable d'affliger un pere, que la mort & l'impieté de ſes en-

fans ; ou pour apprendre aux hommes que les juſtes & les enfans de Dieu ſont ſujets à la perſecution, & à la cruauté des impies.

Adam ayant découvert la mort d'Abel par la fuite de Caïn ; car qui fuit, fait preſumer qu'il eſt coupable : aprés avoir rempli l'air de ſes cris, aprés avoir pouſſé mille ſoupirs, & verſé un torrent de larmes, il ſe retourne vers Dieu, & luy adreſſe ces paroles que la douleur luy met dans la bouche.

Seigneur, mon peché n'a-t-il pas encore receu les châtimens qu'il a meritez ? Ay-je de nouveaux ſupplices à

ſouffrir, pour expier le crime de ma déſobéïſſance? Eſt-il poſſible que mes larmes n'ayent pas obtenu de vôtre miſericorde une abſolution entiere? Si cela eſt, mon Dieu, pourquoy eſt ce que je reſpire encore? pourquoy vois-je la lumiere de ce jour? pourquoy la terre ne m'a-t-elle pas enſeveli dans ſes abîmes? pourquoy la foudre du Ciel ne m'a-t-elle pas reduit en pouſſiere? vôtre juſtice manque-t-elle de châtimens? vôtre main eſt-elle ſans armes? mais ſi ma penitence n'a pû expier mon peché, ſi elle n'a ſceu mettre le ſceau au pardon

pardon de mes crimes, s'ils m'ont rendu indigne de vôtre miſericorde infinie; & ſi l'excez de mes iniquitez s'oppoſe tellement à vos graces, que je ne puiſſe jamais être l'objet de vôtre bonté divine, quelle part a l'innocence d'un pauvre enfant aux égaremens d'un pere criminel? en quoy eſt-il devenu coupable, cet Abel, dont les Sacrifices ont eu l'honneur de plaire à vôtre divine Majeſté? Où me vois-je reduit miſerable que je ſuis? Ma condition eſt pire que celle des bêtes. Ces animaux ſans raiſon épargnent leur propre ſang, & conduits par l'inſtinct que

la nature leur donne, ils ne pardonnent pas ſeulement à leurs freres, mais encore à tous ceux de leur eſpece. Perfide Adam, ce ſont icy les effets de ton peché. Ne permettez pas, ô mon Dieu, que ma poſterité peuple le monde. D'une racine corrompuë il ne peut naître que de mechans arbres. Et toy qui as rendu tes mains execrables, en les plongeant dans le ſang d'un frere ſi bon, & dont tu étois ſi peu digne, impie Caïn, que deviendras-tu? haï de Dieu, des hommes & de toy-même, que feras-tu? où iras-tu? Pauvre pere, privé en

même temps de deux fils, & forcé de plaindre beaucoup plus celuy qui luy reſte, que celuy qu'il a perdu.

Adam n'eût pas icy terminé ſes plaintes, ſi les cris d'Eve, capables d'amollir les rochers, ne l'euſſent obligé de ſe tourner vers elle pour la conſoler. Car l'amour nous enleve ſouvent de nous-mêmes, pour nous tranſporter vers l'objet que nous aimons.

Il faut, luy dit-il, nous ſoumettre aux ordres de la providence de Dieu, & accommoder les inclinations de nôtre cœur à ſa divine

volonté, qui renferme dans ſes operations des ſecrets impenetrables aux hommes. Tout ce que nous appellons mal dans le monde, n'eſt mal qu'en apparence, & dans nôtre ſeule opinion; ce ſont autant de biens à l'égard de Dieu, qui agit d'une maniere que nous ne comprenons pas. A quoy ſervent nos larmes, quels avantages en tirent les morts? elles leur ſont entierement inutiles. Si nos regrets & nos ſoupirs pouvoient revoquer cet arreſt fatal de la juſtice divine, je me condamnerois volontiers à des larmes éternelles; je dirois, conſommons nôtre

vie dans l'amertume de nos plaintes: mais ſi c'eſt une eſperance vaine, ſi c'eſt une choſe impoſſible, pourquoy ajoûter de nouveaux tourmens à nôtre ancienne miſere? Il eſt bien vray, mon Dieu, que ſi vous me faites connoître par la mort du plus juſte de mes enfans, que vous ne voulez pas de moy la propagation du genre humain, je vous promets de ne plus avoir d'habitude avec Eve. Je veux, Seigneur, ſi je manque à ma promeſſe devenir l'objet de vôtre indignation; & je ne croiray plus la divinité de vôtre être, ſi vous ne lancez ſur

moy les foudres les plus redoutables de vôtre colere. Auſſi-tôt Eve confirma par ſerment cette volonté d'Adam, & ſe repaiſſant tous les jours de larmes, ils ne ceſſoient l'un & l'autre de déplorer la perte qu'ils avoient faite. Il n'eſt point de douleur qui ne puiſſe recevoir quelque conſolation; mais celle que cauſe la mort des enfans met à bout la patience des peres & des meres, c'eſt la plus inſupportable de toutes. Celuy qui perd un enfant fait une plus grande perte, que s'il perdoit une partie de luy-même; parce qu'en luy-même

il meurt de jour en jour, au lieu que ſa vie renouvelle dans celle de ſes enfans, & il s'avance par elle à l'immortalité.

Adam & Eve vécurent pluſieurs années dans l'affliction & dans la continence, ſacrifiant à la douleur d'une ſi grande perte leurs plus tendres inclinations : juſqu'à ce qu'un meſſager du Ciel leur vint donner cet avertiſſement de la part de Dieu.

Il eſt tantôt temps, leur dit-il, d'eſſuyer vos larmes ; les afflictions continuelles ne ſont pas agreables à Dieu : il veut que vous conformiez

vôtre volonté à la ſienne dans les accidens les plus fâcheux de vôtre vie. Conſolez-vous, ſa divine Majeſté vous veut rendre en la perſonne d'un autre fils, ce que vous pleurez dans la mort d'Abel. Ce fils portera à vôtre poſterité de quoy ſe venger de celuy qui a été la cauſe de toutes vos miſeres. Ce ſera de luy que naîtra dans quelques ſiecles un Dieu-homme. Ne craignez donc pas de vivre enſemble comme vous avez fait auparavant; car par l'ordre & l'autorité de ſa Majeſté divine, je vous abſous de vôtre ſerment.

Digitized by Google

Ils remercierent Dieu avec une humilité profonde, & en peu de temps Eve conceut, & accoucha enſuite d'un fils qu'ils nommerent Seth; voulant dire, la miſericorde du Seigneur nous a favoriſez d'un fils qui reparera la perte d'Abel. On peut juger des ſoins qu'Adam prit de ſon éducation par le ſuccez qu'ils eurent. Il merita de tous les peuples d'être appellé un homme divin, ayant donné le nom aux étoilles, inventé les caracteres hebraïques. Il gagna l'affection de tout le monde par ſa pieté & par ſa bonté. Il fut enfin l'exem-

Digitized by Google

ple de la posterité, & la gloire de son pere & de sa mere.

Cependant les hommes avoient multiplié de telle sorte, qu'ils étoient obligez de s'écarter pour cultiver de nouvelles terres, celles qu'ils avoient cultivées jusqu'alors ne suffisant pas pour fournir à leur nourriture.

Ce fut dans cette occasion qu'Adam mit en usage les dons qu'il avoit receus du Ciel : il fit des loix par lesquelles il enseignoit le bien, & ordonnoit de le faire; car les vices s'étoient tellement accrus, qu'ils avoient besoin d'être corrigez. Ce sage pere

ne pouvant, à cauſe de la diſtance des lieux, remedier par tout aux deſordres qui croiſſoient infiniment, ſe ſervit de la loy qui rend le Prince toûjours preſent, quelque éloigné qu'il puiſſe être.

Il y a une loy naturelle, & une loy écrite; la loy naturelle eſt un ſentiment qui naiſt avec la raiſon, & qui par le témoignage de la conſcience, donne le diſcernement du bien & du mal. Mais une loy ſi ſainte eſt ou ignorée, ou mépriſée par les ames perfides qu'une coûtume vicieuſe a corrompuës; ainſi il a été neceſſaire de

donner une loy écrite, divine, & civile, pour servir de fondement à toute la societé humaine.

Les loix d'Adam n'avoient pour fin que l'union & la conservation des peuples, la correction & la direction des mœurs; de maintenir les Sujets dans l'obéïssance & la fidelité qu'ils doivent à leur Prince, & de les obliger à reconnoître, & servir Dieu religieusement. Ce sage Legislateur ne voulut pas renoncer au droit que la Majesté divine luy avoit accordé de regner sur toutes les creatures de l'Univers. Ainsi il se reserva le pou-

voir de changer, de corriger, & d'interpreter les loix, ſelon qu'il le jugeroit à propos. Il ſçavoit bien que tous les habits ne conviennent pas à tous les âges, ni toutes les viandes à toute ſorte d'eſtomachs. Le commencement, le progrez, & le declin des maladies ne ſe traitent pas toûjours avec les mêmes remedes ; il faut changer les loix & les reglemens ſelon les temps & les occurrences.

Adam diviſa ces premiers peuples en diverſes Communautez, & donna à chacune un de ſes fils pour Chef, tant pour ſe ſoula-

ger, que pour fixer le Commandement au Chef de famille ; il ne faut donc pas s'étonner ſi le deſir de commander eſt naturel aux plus grandes ames, puiſque c'eſt un mal qui a pris naiſſance avec le premier homme du monde.

Quoiqu'il eût partagé le commandement entre ſes fils, il s'étoit neanmoins reſervé l'autorité ſuprême, pour reprimer leur licence, & ne pas mépriſer le droit de regner, qu'il avoit receu de Dieu, comme le plus grand & le plus deſirable de tous. Celuy qui refuſe volontairement de regner, s'en

declare ou incapable, ou indigne.

Sur la fin de ſes jours, Adam apprit les progrez de ſon fils: il eut avis qu'il s'étoit retiré vers l'Orient, où il avoit fait bâtir une ville, qu'il avoit nommée Enochia, du nom de ſon fils Enoch. Cette nouvelle ne luy donna point de joye, ſçachant bien que le deſir de bâtir des villes ne pouvoit naître que d'une extrême timidité, ou d'une ambition exceſſive.

Il ſçavoit par ſa propre experience, combien il étoit dangereux de ſe cacher; il connoiſſoit la nature de

Caïn, qui aimoit à exercer la tyrannie, à enlever les biens & les facultez d'autruy, & ne reſpiroit que le ſang & le carnage. Il voyoit bien que cet homme impie ne s'étoit bâti une ville que pour favoriſer ſes brigandages, & commettre impunément toute ſorte de crimes.

Toutes ces conſiderations donnoient des inquietudes mortelles à Adam; de ſorte que ſa longue vie n'étoit plus qu'une mort continuelle. Il s'affligeoit de voir croître les vices, à meſure qu'il voyoit augmenter le nombre des hommes; de voir la Juſtice mépriſée par ceux-là même

même qui en devoient être les Protecteurs; la bonté ne paſſer plus que pour une vertu en idée, l'avarice eſtre devenuë la premiere inclination des hommes, & l'impureté regner dans tous les cœurs avec ſes plus ſales infamies. Il eſt à preſumer que ces reflexions obligerent Adam de demander pluſieurs fois à Dieu avec des ſentimens extraordinaires, qu'il plût à ſa divine bonté de le retirer du monde, comme d'un abyſme de perdition & de miſere.

Aprés avoir veu ſa ſeptiéme generation, comme il ſentit enfin approcher le

moment fatal, auquel il devoit payer le tribut que nous devons tous à la nature, il fit appeller tous ſes fils & toutes ſes filles, dont le nombre étoit grand, & il les inſtruiſit de ce qu'ils devoient faire pour le ſervice de Dieu, & le ſalut de leur ame.

Mes enfans, leur dit-il, je ſens que ma fin approche; ces cheveux blancs m'apprennent que je ſuis dans l'hyver de ma vie; ces membres tremblans, & qui ne peuvent ſe ſoûtenir, me preſagent que je dois bientôt tomber. C'eſt un effet de mon crime, & de la volonté

de Dieu, qui ordonne que toutes choſes retournent à leur premier principe. Pour témoignage de l'affection que j'ay pour vous, je veux avant que de vous quitter, vous donner tous les avis, que je croy vous être neceſſaires pour le bien de vos corps & le ſalut de vos ames. Croyez aux paroles d'un pere mourant, qui vous parle ſans autre intereſt, que celuy de vôtre bonheur. Souvenez-vous, mes enfans, que les premiers & les plus ardens deſirs de vôtre cœur doivent vous porter à aimer un ſeul Dieu en trois perſonnes, & unique en ſon eſ-

ſence. Vôtre devoir & vôtre intereſt vous y obligent également. Celuy-là n'eſt pas homme, ou n'en merite pas le nom, qui refuſe de conſacrer toutes les facultez de ſon ame à ce Dieu, qui le comble tous les jours de biens temporels & ſpirituels, & qui avec la même équité qu'il punit le vice, recompenſe auſſi la vertu. Comme il merite ſeul vos adorations, auſſi veut-il être ſeul adoré. Prenez-y garde, mes enfans ; car je prevoy qu'il arrivera par là une infinité de maux à ma poſterité : poſterité aveugle, qui s'égarera en adorant les propres

ouvrages de ſes mains. L'idolatrie qui ſe doit répandre dans tout le monde, arrachera les foudres de la main de Dieu, & forcera ſa miſericorde à abandonner une infinité de generations aux rigueurs les plus ſeveres de ſa juſtice. Le luxe, l'impureté, & la luxure allumeront auſſi les feux de ſa colere, non ſeulement pour punir ces pechez infames, mais encore pour en conſumer la memoire. Gardez-vous, mes enfans, gardez-vous de la colere; c'eſt une paſſion inconſiderée, qui force la main à verſer le ſang de l'innocent même,

Vous pouvez voir par l'exemple de vôtre frere Caïn, combien les homicides ſont odieux à la majeſté divine. Quelque mépriſable que ſoit le ſang que l'on verſe, il ſoüille toûjours les mains qui le répandent. L'homicide eſt ſi execrable, qu'il rend criminel celuy qui tuë, ceux même qui ſouhaitent la mort, & qui la demandent. Non-ſeulement il ne faut pas ravir les troupeaux, les fruits de la terre, & generalement ce qui appartient à autruy, mais même il n'eſt pas permis de le deſirer; car c'eſt de là qu'on voit naître l'envie, ce ſerpent maudit,

qui a été la cauſe du malheur de tout le genre humain. Prenez garde de ne pas trop donner aux plaiſirs de vos ſens, la complaiſance que vous auriez pour eux, vous conduiroit inſenſiblement au peché. Ce ſont pour l'ordinaire de faux guides, des ſentinelles negligentes, & des tyrans de l'ame. Ils font naître l'orgueïl, le premier de tous les vices, & qui s'eſt élevé juſques dans le Ciel; ils enſeignent l'avarice, ce deſir inſatiable qui corrompt la bonne foy, & ouvre la porte à toute ſorte de maux; ils allument les flammes de la luxure, paſſion

furieuſe, qui pervertit la raiſon, & rend l'homme rebelle à ſoy-même ; ils apprennent l'intemperance de la bouche, qui tient mille vices enchaînez avec elle : car elle excite la volonté, embraſe les deſirs de l'amour & de la colere, & ſe rend la mediatrice de tous les vices. Enfin quiconque obéït à ſes ſens, devient ennemi de Dieu ; parce que les ſens n'aimant que leur propre plaiſir, & ne croyant qu'à eux-mêmes, jettent le plus ſouvent les hommes dans l'erreur.

Mes enfans, la miſericorde de Dieu qui veut que les châtimens

châtimens ſoient precedez par des avis ſalutaires, m'ordonne, pour éclairer vos eſprits, de vous annoncer les malheurs qui vous doivent arriver. Dieu vous donnera pour châtier vos crimes, des enfans qui ſeront les fleaux du Ciel. La terre ouvrira ſes abîmes, les eaux couvriront les plus hautes montagnes, & les poiſſons occuperont la demeure des oiſeaux. Le ſeul moïen d'éviter ces malheurs, c'eſt d'aimer Dieu, de le ſervir fidelement, & d'obéir à ſes loix. Peuples inſenſez, pourquoy ne vous occupez-vous pas à des choſes qui peuvent vous meriter un

bonheur éternel? Eſt-ce une ſi grande peine d'exercer les œuvres de miſericorde? Mes enfans, craignez Dieu, appaiſez ſa colere, autrement vôtre perte eſt aſſurée, & ne tardera pas long-temps. Elevez vos enfans dans la crainte de ſa divine Majeſté; peut-être que par vôtre penitence vous pourrez fléchir ſa miſericorde, & arrêter les châtimens de ſa juſtice. Je ſçay que mes paroles ne toucheront point les ames dévoüées à l'ambition, aux plaiſirs, à l'impureté, aux rapines, aux homicides, & aux ſacrileges; mais la douleur que la veuë de vôtre

perte me donne, m'oblige à vous parler, encore que ce ſoit ſans fruit. Ce qui me conſole, c'eſt que ſi mes avertiſſemens ne ſervent pas à tous, un ſeul en profitera pour tous les autres. Je voy dans les ſecrets les plus cachez de la Providence divine, que de la race de cet enfant fidele, il naîtra une fille, laquelle étant mere & Vierge tout enſemble, écraſera la tête du ſerpent, donnera Dieu au monde, & ouvrira la porte du Ciel aux hommes juſtes.

Adam fut écouté avec plus d'étonnement que de fruit: car tous ſes enfans, excepté

Seth, étoient abandonnez à mille crimes énormes. On ſe mocqua de ſes prédictions, parce qu'on ne croit pas aiſément ce qu'on ſouhaite qu'il n'arrive point. Et c'eſt l'effet ordinaire du peché, d'aveugler l'eſprit & d'ôter le jugement & la raiſon aux hommes.

Adam communiqua en particulier à Seth, qui ſeul meritoit ſes benedictions, tout ce qui s'étoit paſſé, & ce qui devoit avenir, dont Dieu luy avoit donné la connoiſſance. Il luy prédit la ruine de leur poſterité, la naiſſance de la bienheureuſe Vierge Marie, la paſſion &

la mort d'un Dieu, la délivrance des ames détenuës dans les Limbes, & l'inſtitution de la Loy nouvelle; il l'avertit d'en inſtruire ſes deſcendans, & d'en confier la memoire ſur deux tables, dont l'une pût reſiſter à l'eau, & l'autre au feu: il luy recommanda ſur tout de ne permettre jamais qu'aucun de ſes enfans s'alliât avec ceux de la race de Caïn.

Les vices des peres paſſent preſque toûjours aux enfans, & ce ſeroit un grand bien pour le monde, ſi les impies étoient privez de ſucceſſeurs. L'aconit & la ciguë ne naiſſent pas d'une racine

ſalutaire, & les ſerpens ne produiſent que des ſerpens.

Adam étant ainſi parvenu à l'âge de neuf cent trente ans, accablé de vieilleſſe, ou de ſa propre infirmité, quitta enfin cette vie mortelle, rendant ſon corps à la terre, & ſon ame à ſon Createur. Cette ame fut retenuë dans les Limbes, juſqu'au jour de la Reſurrection glorieuſe du Sauveur du monde, qui l'en retira avec les ames de tous les ſaints Peres. Selon l'opinion de pluſieurs, il mourut un Vendredy 3. de Mars, qui fut le même jour de ſa creation, comme pour montrer

Digitized by Google

que la felicité & les miſeres naiſſent dans un même point.

Il étoit d'un temperamment robuſte, conforme à ſa taille, qui tenoit un peu du geant. On peut croire qu'il étoit bien proportionné dans toutes les parties de ſon corps, & tres-beau de viſage, puiſqu'il avoit été fait de la main de Dieu. Il fut enſeveli en Ebron dans un tombeau de marbre, & enſuite tranſporté au Calvaire, préciſément au même lieu où Jeſus-Chriſt mourut : la Providence divine l'ayant ainſi déterminé, afin que le ſang d'un Dieu lavât

les cendres d'un homme pecheur. Excez d'amour ! excez de miſericorde ! c'eſt pour cela, ſans doute, qu'on voit aux pieds de Jeſus-Chriſt crucifié, dans les images qui nous le repreſentent, une tête de mort qui nous figure celle d'Adam.

L'Ecriture ſainte ne fait pas mention du temps qu'Eve vêcut ; & c'eſt peut-être, parce qu'on ne devoit pas ſçavoir la mort de celle qui meritoit de mourir avant que de naître, puiſqu'elle étoit la cauſe de tous les malheurs des hommes. Il eſt vrai-ſemblable qu'elle mourut de vieilleſſe & de dou-

leur d'avoir veu mourir Adam : Dieu ayant permis qu'elle ſurvécût à ſon mari pour augmenter ſes peines par le regret d'avoir perdu la plus chere partie d'elle-même.

Voilà quelle a été la vie du premier homme du monde, du premier pere, & du premier Saint. Il poſſeda tous les biens naturels & acquis ; il ſceut toutes les Sciences ; il inventa tous les Arts ; il ſurpaſſa tous les mortels en ſageſſe, & en la parfaite connoiſſance de toutes les choſes naturelles, qu'il connoiſſoit par leurs cauſes plûtôt que par leurs effets.

Digitized by Google

Il trouva ſon abaiſſement dans ſa grandeur, & ſa gloire dans ſa chute ; il ne fut jamais plus malheureux, que lorſqu'il fut arrivé au comble de ſa felicité, parce qu'il ne ſceut pas s'y maintenir. Il pecha, mais il ſceut faire penitence. Je ne ſçai s'il a fait plus de mal que de bien à ſa poſterité ; car ſi d'un côté il a rendu les hommes ſujets à la mort, il leur a procuré d'ailleurs, en donnant occaſion au Verbe de s'incarner, le plus grand témoignage que Dieu leur pouvoit donner de ſon amour.

On peut voir dans cette

Digitized by Google

Vie combien la conduite de Dieu eſt differente de celle des hommes. L'homme ne peut ſouffrir ſes égaux : il voudroit ſurpaſſer tout le monde en richeſſes, en autorité, en honneurs, en nobleſſe, & en vertu. Dieu au contraire, plein de bonté, & incapable d'envie, a bien voulu créer l'homme preſque égal à luy-même ; car il l'a fait ſemblable à luy en tout ce qu'il a pû luy reſſembler.

Parce que l'homme étoit éclairé des lumieres de la raiſon, Dieu ſoumit à ſon empire tous les animaux de la terre ; pour nous appren-

dre que la partie ſuperieure de l'homme, l'entendement & la raiſon, qui ne conviennent qu'à lui ſeul, doivent regner ſur l'inferieure, c'eſt-à-dire l'appetit ſenſitif, qui lui eſt commun avec les bêtes.

Faiſons ici quelques reflexions importantes, & conſiderons premierement que les grandes proſperitez ne ſont gueres de durée : elles reſſemblent aux éclairs, qui diſparoiſſent en un inſtant ; plus leur lumiere a d'éclat, moins elle dure ; & ce brillant qui frappe nos yeux, ne fait qu'augmenter l'obſcurité des tenebres qui le ſui-

Digitized by Google

vent. Tel étoit Adam au Paradis terreſtre, quand il paſſa dans un moment du trône à l'exil.

Secondement, conſiderons que les faveurs de la nature, les dons de la grace, les avertiſſemens divins, & la preſence même d'un Dieu, tout eſt inutile, quand une fois nôtre volonté s'eſt déterminée à ſuivre le vice, parce qu'elle tiranniſe nôtre raiſon.

Conſiderons en troiſiéme lieu, que les plus grands eſprits ſont ſujets aux plus grandes erreurs; puiſqu'Adam le plus ſage de tous les hommes eſt tombé dans une

Digitized by Google

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, A nos gens tenans nos Cours de Parlemens, &c. Salut. Notre bien-amé EDME COUTEROT Marchand Libraire de Paris nous a fait remontrer que parmy les Ouvrages de Loredano, qui ſont en ſi grand nombre, & qui ont tant de reputation chez les gens qui entendent bien la delicateſſe de l'Italien, il n'y en a peut-être pas de plus extraordinaire que ſa Vie du premier Homme, cet Auteur ayant trouvé le moyen d'y faire ſur un ſujet dont nous avons ſi peu de choſe, aſſez de reflexions pour en compoſer un juſte Volume, mais qui n'eſt pas moins édifiant & utile, qu'ingenieux & divertiſſant. A ces cauſes, voulant traiter favorablement l'Expoſant, nous luy avons permis & permettons de faire imprimer en telle maniere, & autant de fois qu'il luy plaira, un Livre intitulé *La Vie d'Adam*, traduite de l'I-

Digitized by Google

talien de Loredano par le Sieur Chevalier DE MAILLY, & ce pendant le temps de six années consecutives, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Avec défenses à toutes sortes de personnes d'imprimer ledit Livre sous quelque pretexte que ce puisse être, à peine de trois mille livres d'amande, & de tous dépens, dommages & interêts, ainsi qu'il est plus amplement porté par le Privilege. Signé par le Roy en son Conseil DUGONO.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 22. Juin 1695. signé, P. AUBOUIN, *Syndic.*

Achevé d'imprimer le 31. Aouſt 1695.

Digitized by Google

Digitized by Google